13 MARS // 2020 // N°2

LA GAZETTE DE XAVIER

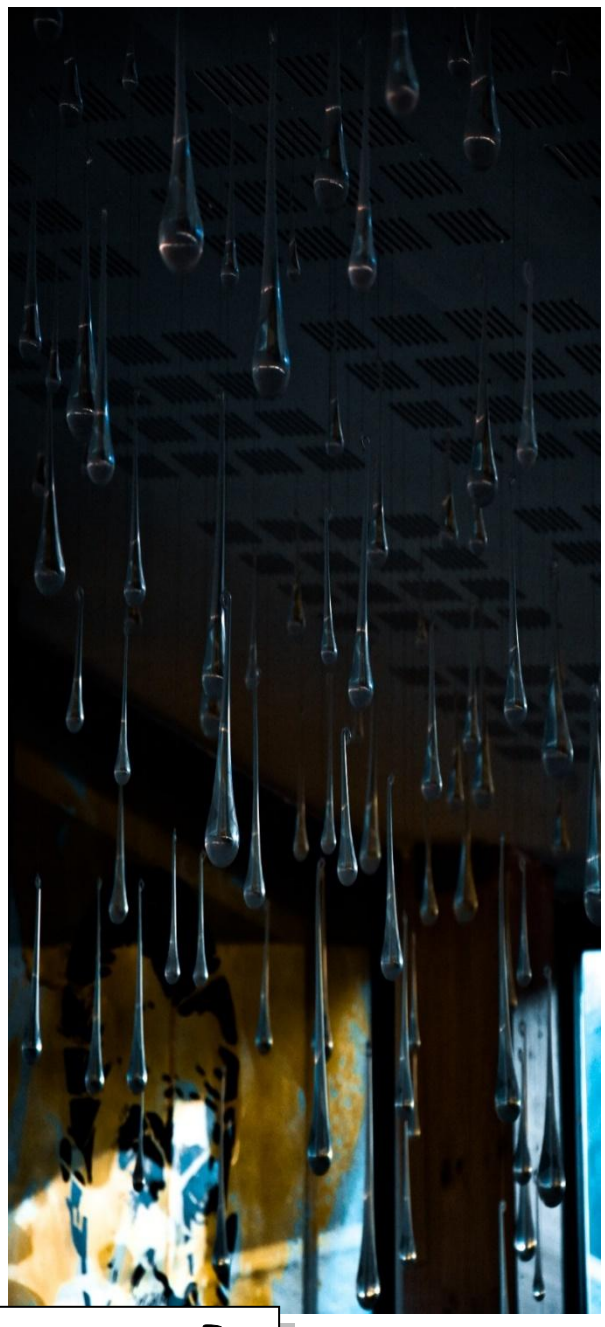
SUIVEZ LE LAPIN BLANC !

Crédit photos : **Galaad**

Pilule rouge ou bleue ?

EDITO D'*HAZEL*

Bien chères lectrices,
Bien chers lecteurs,
Quelle joie de vous retrouver pour cette nouvelle édition! Après le baptême du feu de la première édition, nous revoici, nous revoilà! La plume à la main et des interrogations existentielles plein la tête.
Le retour des vacances ne fut pas facile pour tout le monde… Certains d'entre nous avaient le cœur et l'esprit égratignés pas les monstrueuses images de cette fin d'année 2019... Que de catastrophes avons-nous connues! Des attentats, une Entente Cordiale plus si cordiale, des migrants qui naufragent, une épidémie, des fusillades et toute l'horreur des incendies australiens, ces Animaux qui payent au prix fort la répugnante bêtise d'hommes cupides...
Comment peut-on s'apaiser et retrouver un peu confiance en l'être humain, en l'avenir?
Et bien... grâce au 9 ¾! Grâce à ces petites pauses délicieuses que nous offre cette heure du mardi... Une évasion, un refuge, un silence de plumes gracieuses et agiles... En se laissant surprendre par ces talents toujours aussi étonnants. Allez Mesdames, Mesd'moiselles zé Messieurs, nous vous invitons à suivre notre Lapin Blanc!
Suivez-le sans réfléchir. Tombez avec lui dans ce Trou où nous avons semé nos trésors. Glissez jusqu'à Taïwan en suivant Yehohanan, un petit moment relaxant avec Kiva et Cristal, « branchez-vous» sur l'interview que deux photographes amateurs nous ont donnée avec un p'tit détour par l'Histoire puis régalez-vous de cette peinture de mots graves et troublants comme seul Quentin sait le faire... et puis de la poésie, de la poésie pour faire passer pilule rouge ou bleue que vous aurez choisie... !
Malheureusement, nous ne pouvons pas vous promettre que toutes nos balades soient divertissantes car nos Plumes appartiennent à ce monde et nos Yeux sont les témoins de la fureur de notre Histoire. Vous le comprendrez en parcourant le dernier volet de la nouvelle de Snow, en lisant le récit autobiographique de Stitch et le compte-rendu effrayant de notre Surchauffée du Bocal…
Toutefois, n'ayez aucune crainte car, au bout du compte, nos mots vous enchanteront, vous transporteront ailleurs l'espace d'un instant à la recherche de vous-mêmes.
Soyez audacieux ! Soyez curieux !
Saisissez la patte que nous vous tendons!



Crédit photos : *Eva*

DANS CE NUMÉRO

PAGE	RUBRIQUE	AUTEURS
p 3	NOUVEAUX HORIZONS	Yehohanan
p 7	LE SHIATSU?	Kiva
p 8	QUI VEUT LIRE?	Cristal
p 12	JE VOIS, JE VOIS…	Hazel
p 20	LA MACHINE ENIGMA	Enigma
p 22	LES PRISONNIERS	2uentin Lorenzati
p 23	A LIVRES… OUVERTS!	S. Guillaume
p24	JE SUIS UN HOMME	Hazel
p 25	WINTER IS COMING	Snow
p 26	LE SAVIEZ-TU?	Kadoc
p 28	CHER JOURNAL…	Stitch
p 32	SACHEZ - LE!	La Surchauffée du Bocal
p 33	LE LYCEE PARLE AU LYCEE!	
p 34	LE MOT DE LA FIN	La Surchauffée du Bocal

LA GAZETTE DE XAVIER

Nouveaux Horizons

Voici donc la rubrique qui vous fera voyager à travers les fêtes, croyances, coutumes, repas et cultures d'endroits lointains ou proches de vous ;)

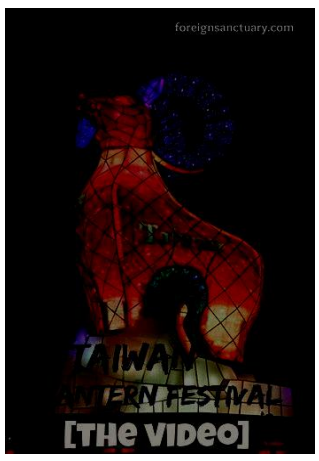
A chaque mois, son lieu en fonction de sa fête plus ou moins importante. Bonne lecture et laissez-moi vous guider vers le 1er pays démocratique et libre d'Asie, aussi vu comme la République Chinoise, j'ai nommé... Taïwan !

Avant tout, c'est quoi Taïwan ? Alors, je vous explique :

ARTICLE DE YEHOHANAN

Tout d'abord, une île de 370 km de long, située à l'Est de la Chine dans l'Océan Pacifique. Ce sont 23 millions d'habitants soit moins de 65% de la population en France, une superficie à 70% recouverte par la nature et une langue qui n'est autre que le mandarin et aussi **UNE** présidente, Tsai Ing-wen. Enfin, une histoire administrative compliquée avec un gouverneur chinois de 1683 jusqu'à 1895 où, après la guerre sino-japonaise, elle passe sous la tutelle japonaise pour enfin revenir à la Chine à la fin de la deuxième Guerre Mondiale suite à la défaite des japonais face aux États-Unis. Aujourd'hui, des tensions sont palpables dans ce pays appartenant à la Chine, qui possède des libertés et une démocratie. La Chine veut absorber Taïwan et qu'elle devienne donc communiste, mettant ainsi un terme à son indépendance.

Fête du moment (février)



Je vais vous parler du festival des Lanternes de Pingxi, le district de la célèbre capitale de Taïwan, Taipei. Il est l'endroit le plus concentré de l'île avec 7 millions d'habitants soit 1/3 de la population. Elle se fête dans les temples, dans les parcs, avec des défilés acrobatiques et de familles portant des lampions de couleurs lesquels sont ensuite lâchés dans le ciel.

Elle se tient le quinzième jour du premier mois lunaire. Ce « mini nouvel an » puisque le calendrier Taïwanais correspond à celui des chinois, est basé sur les cycles de la lune, avec le premier jour de chaque mois qui coïncide avec la nouvelle lune. Elle se tient le quinzième jour du premier mois lunaire.

Festival des Lanternes à Pingxi

Temple

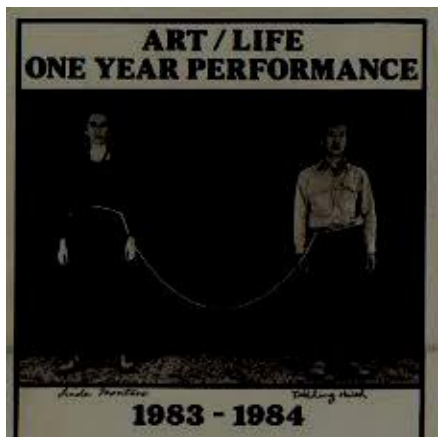
Avec les lampes de papier s'envolent des souhaits pour l'année ; ces lampes sont inspirées du signe de zodiaque de l'année (le Rat pour 2020) et porteuses de bonheur et prospérité pour la famille.
En clair, un spectacle magique qui fait aussi parler de lui. Il est l'un des événements phare de Taipei et symbolise la paix du pays.

Bonus religieux : il faut déjà savoir que même si Taïwan est chinoise, le bouddhisme n'est pas la seule religion. On y pratique aussi le Taoïsme qui est l'un des piliers du Bouddhisme. Toutefois, il provient d'un endroit différent : Chine pour le Bouddhisme et Inde, pour le Taoïsme. Mais à Taïwan, la liberté de religion est importante et respectée. Il est normal de trouver dans les temples bouddhistes des dieux taoïstes. D'ailleurs, le monastère Fo Guang Shan est l'un des plus célèbres temples bouddhistes de Taïwan. La religion chrétienne est aussi présente et apparaît après l'occupation hollandaise.

Un peu d'art ?

Sculptures de bronze et métal du célèbre Li-Chen, qui mélange bouddhisme et taoïsme pour montrer une harmonie et une recherche de méditation dans notre vie.
Observez ces rondeurs… Relaxant, non ? On a envie de toucher !

C'est qui eux ?



Je vous présente Linda Montano et Tehching Hseih. Lui est d'origine taïwanaise et a quitté son pays pour devenir artiste en Amérique. Et devinez

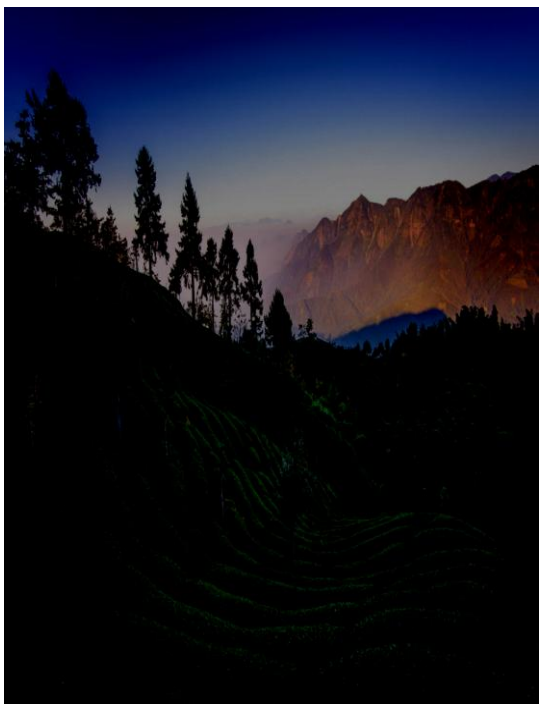
quoi ? Ça a marché, même si au début c'était plutôt compliqué.

Vivre dans la rue, les boulots pas franchement top et pourtant, voici une de ces performances parmi tant d'autres. Mais celle-ci est, pour moi, la plus dingue car ces deux-là sont restés 1 AN comme ça. Si, si, 1 AN!!

Images du paysage de Taïwan

Kaohsiung, une ville très attractive et colorée avec son emblématique Dragon et Tigre qui vous purifie lorsque vous en sortez.

Les gorges de Taroko… oui le bleu est naturel



Les montagnes de thé

INFOS DE DERNIÈRE MINUTE…

A Taïwan, on ne mange plus de chiens, ni de chats. Une loi est passée en 2017 avec une amende pour ceux qui leur infligeraient un mauvais traitement ou qui mangeraient de ces animaux ; tout ceci pour montrer que la Taïwan se préoccupe du traitement des animaux. Alors, vous en pensez quoi ?

POUR FINIR … MOMENT GASTRONOMIQUE !!!

POTAGE GLUANT AU TOFU

Plongeons-nous dans ce décor... Tout d'abord, sachez que, pour réellement connaître la cuisine Taïwanaise, il faut premièrement aller au célèbre marché de nuit à Taipei,ou à Tainan ou à Ylan. Laissez-vous guider par les douces odeurs d'épices, de poissons, de légumes cuits… Les lumières tamisées créent une ambiance qui sollicite chacun des sens pour émerger dans ce monde culinaire...
La cuisine taïwanaise est la meilleure cuisine du monde chinois.

Recette de potage gluant au tofu

(15 min pour 4 personnes) :

400 g de filet de bœuf
200 g de pleurotes
200 g de tofu soyeux
1 oignon botte
3 c. à soupe de fécule de manioc (ou maïzena mais moins gluant)
1 œuf
1 c. à soupe d'huile de sésame
1 c. à soupe de sauce soja
1 l. de bouillon de bœuf (bio)
Tabasco (selon le goût et à part)

Comment le préparer ?

1 : Tranchez finement le filet de bœuf.
Lavez les pleurotes et taillez-les en lamelles.
Égouttez le tofu et coupez-le délicatement en lanières.
Ciselez la tige de l'oignon botte.
Détendez la fécule de manioc dans un petit bol avec 3 cuillères à soupe d'eau froide.
Fouettez l'œuf dans un bol.

2 : Faites sauter les pleurotes dans un wok bien chaud avec l'huile de sésame pendant 3 à 5min, jusqu'à ce qu'elles aient rendu leur eau.
Déglacez avec la sauce soja et faites réduire avant de verser le bouillon. Portez à ébullition.

3 : Ajoutez les tranches de bœuf et laissez mijoter à feu doux pendant 2 min.
Fouettez la fécule détendue, versez-la dans le potage, mélangez et portez à ébullition, puis incorporez l'œuf et remuez vigoureusement pendant 1 min.
Versez le tout dans une assiette creuse puis ajoutez les oignons. Bonne dégustation !

BOISSON, VOUS AIMEZ LE THÉ ?

VOICI DONC LE BUBBLE TEA QUI EST D'ORIGINE TAÏWANAISE. ET OUI !

- 150 ml de thé noir (ou de cappuccino ou de lait selon vos préférences)
- 150 ml de lait
- 2 cuillères à café de miel
- 50 g de perles de tapioca cuites

Préparation :

1: Dans un shaker avec des glaçons, mélangez bien tous les ingrédients à l'exception des perles de tapioca.

2: Versez votre mélange bien frais dans un verre préalablement rempli avec les perles de tapioca.

3: Les variantes se font sur le même modèle, si vous souhaitez préparer un bubble tea au cappuccino, remplacez le thé noir par du cappuccino, si vous préférez aux fruits, comme la fraise, remplacez le thé noir par du lait et de la purée de fraises ou encore du sirop...

Crédit photos : Google

Et voilà, c'est fini ! Je vous propose donc une petite playlist de petites musiques taïwanaises ou d'ailleurs, pour vous plonger, comme moi, dans cet article !

Ayo :Beautiful

Black Violon: A flat

Eli Hseih :你的行李 musique douce en duo (désolé je n'ai pas pu traduire:D)

J'espère que cet article vous a plu on se retrouve pour le prochain article, je vous dis :

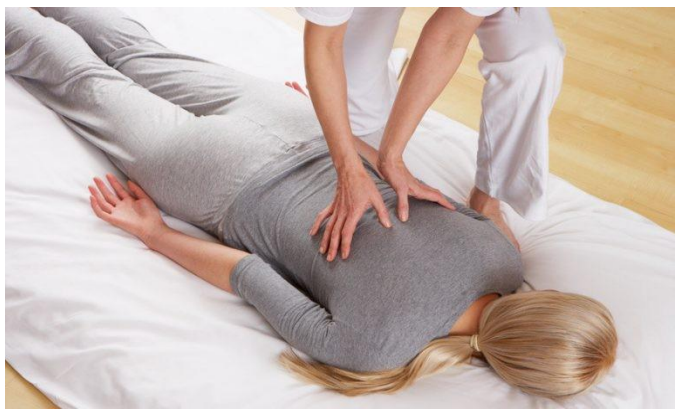
«zài jiàn »

Yehohanan:p

LE SHIATSU ?

Le Shiatsu est une technique de massothérapie d'origine japonaise. On utilise le toucher pour ramener l'équilibre dans l'équilibre dans le corps et ainsi promouvoir la santé. Inspiré de la Médecine traditionnelle chinoise, le Shiatsu vise donc à rétablir la circulation de l'énergie vitale, le Qi.

Le travail s'effectue sur l'ensemble du corps en

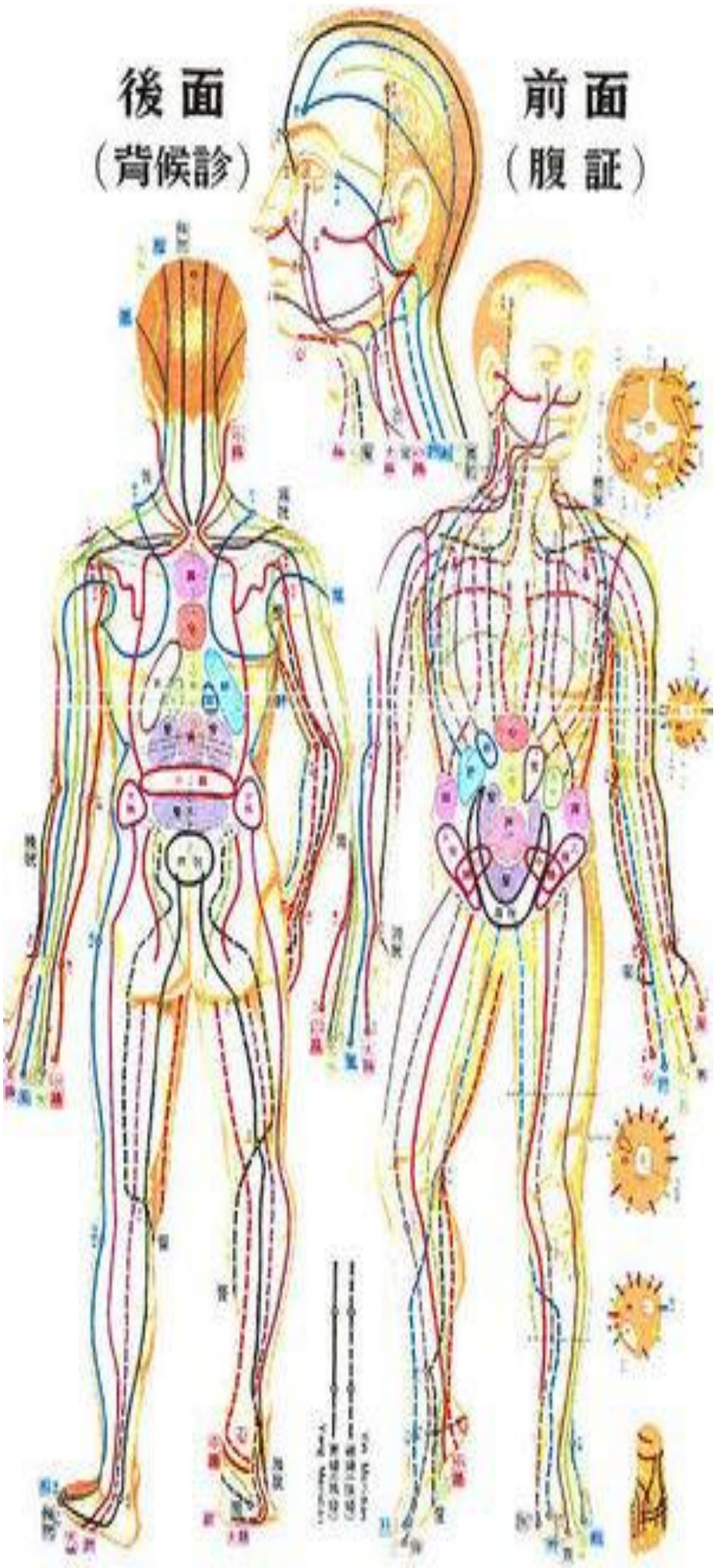


venant travailler les zones où le Qi est soit en manque, soit en excès.

Il se pratique en exerçant une pression plus ou moins forte avec les pouces et les doigts, mais aussi avec les paumes sur des points précis (situés le long des méridiens appelés Tusbos).

Les méridiens sont couplés par deux et concernent un organe et son viscère (exemple : le méridien de la Rate et son viscère le méridien de l'Estomac). En fonction du problème, le thérapeute fera appel à d'autres techniques (pétrissage, rotation des articulations, étirement ou vibration) afin d'éliminer les blocages, de stimuler les points faibles et d'activer les forces naturelles d'auto guérison.

Puisant dans la sagesse traditionnelle chinoise, le Shiatsu envisage la santé de l'être humain dans sa globalité : physique, psychique et mentale.



Kiva

Crédit photos : Google

Qui veut lire ?

J'ai rédigé ce petit article pour vous conseiller ces livres que j'ai particulièrement appréciés.

Auteure : **Kiera Cass**

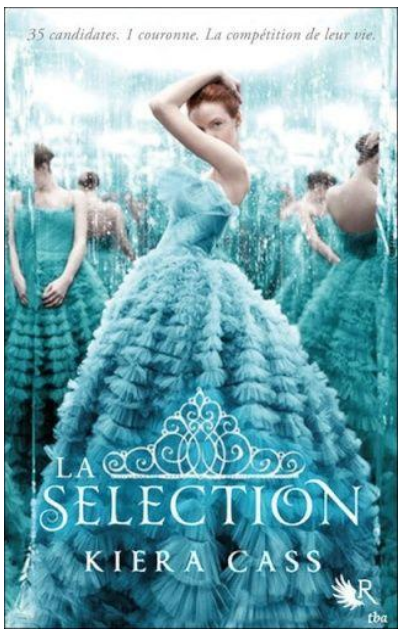
Kiera Cass est originaire de Caroline du Sud. Elle est diplômée de l'école secondaire Socastee à Myrtle Beach en 1999. Elle annonce, en mai 2013, qu'elle compte écrire une série encore sans nom. Dans les années qui suivent, elle annonce que sa série *Sélection* sortira avec des expansions. Son roman l'*Élue sort* en 2013, l'*Héritière* quant à lui, est publié en 2015.

Ces résumés sont là pour vous donner envie de lire ces romans.

La sélection (Résumés)

Tome 1:

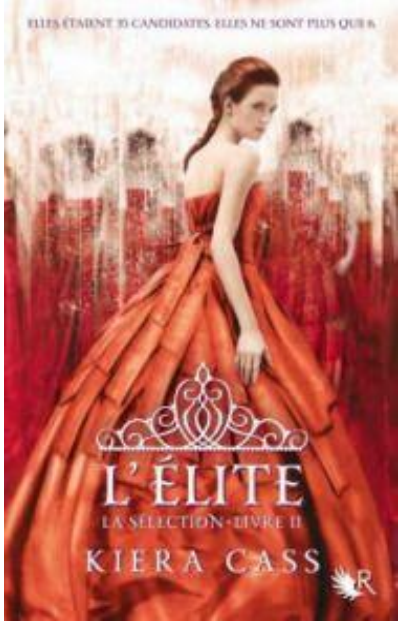
Trois cents ans ont passé et les États-Unis ont sombré dans l'oubli. De leurs ruines est née Illéa, une monarchie de castes. Mais un jeu de téléréalité pourrait bien changer la donne. Elles sont trente-cinq jeunes filles: la "Sélection" s'annonce comme l'opportunité de leur vie. L'unique chance pour elles de troquer un destin misérable contre un monde de paillettes. L'unique occasion d'habiter dans un palais et de conquérir le cœur du prince Maxon, l'héritier du trône. Mais pour America Singer, cette sélection relève plutôt du cauchemar. Cela signifie renoncer à son amour interdit avec Aspen, un soldat de la caste inférieure. Quitter sa famille. Entrer dans une compétition sans merci. Vivre jour et nuit sous l'œil des caméras...Puis America rencontre le Prince. Et tous les plans qu'elle avait échafaudés s'en trouvent bouleversés...Tout jeu comporte des règles, et les règles sont faites pour être transgressées.



Tome 2:

La Sélection de 35 candidates s'est réduite comme peau de chagrin, et désormais l'Élite restante n'est plus composée que de 6 prétendantes. L'enjeu pour ces jeunes filles ? Convaincre le Prince Maxon, le Roi et la Reine ses parents, qu'elles sont les mieux à même de

monter sur le trône d'Illéa, alors que deux factions de rebelles veulent faire tomber la monarchie. Pour America Singer, demeurer au palais est encore plus compliqué : ses sentiments envers Maxon viennent se heurter à l'amour qu'elle éprouve depuis l'enfance pour Aspen, garde royal qu'elle croise tous les jours dans les galeries, et à son sens aigu de la justice trop souvent déçu par les décisions royales...Entre intrigues de cour, dilemmes tragiques et loyautés divisées, America navigue à vue dans la tourmente, en quête du déclic qui changera à jamais le cours de sa vie...

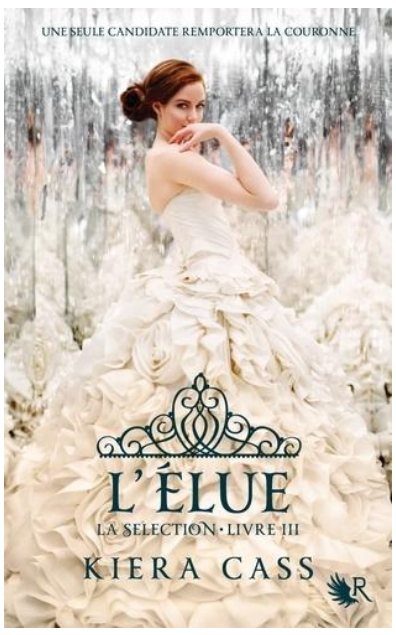


Tome 3:

UNE SEULE CANDIDATE SERA COURONNÉE

La Sélection a bouleversé la vie de trente-cinq jeunes filles. Déchirées entre amitié et rivalité, les quatre candidates encore en lice resteront liées par les épreuves qu'elles ont dû surmonter ensemble. Entre les intrigues amoureuses et celles de la cour, c'est une lutte de tous les instants pour demeurer fidèles à leurs idéaux. America n'aurait jamais pensé être si près de la couronne, ni du cœur du Prince Maxon. A quelques jours du terme de la compétition, tandis que l'insurrection fait rage aux portes du Palais, l'heure du choix a sonné. Car il ne doit en rester qu'une...

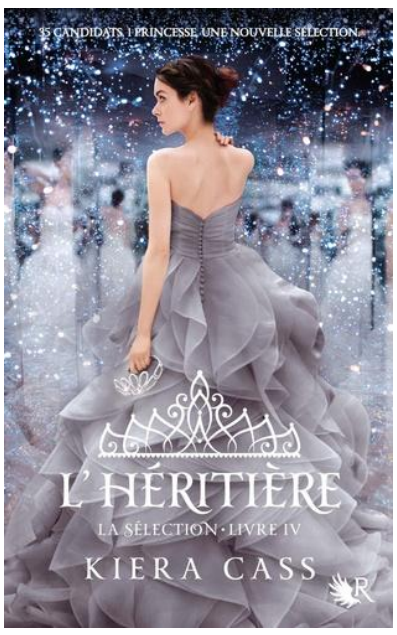
Qui donc deviendra la reine d'Illéa ? Qui deviendra l'épouse du prince Maxon ?



Tome 4:

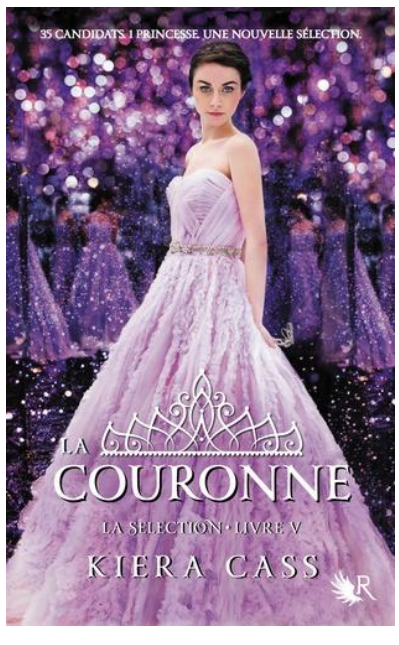
35 PRÉTENDANTS. 1 PRINCESSE. LE DÉBUT D'UNE NOUVELLE SÉLECTION.

Vingt ans après la Sélection d'America Singer, et malgré l'abolition des castes, la famille royale d'Illéa doit, à nouveau, faire face au mécontentement du peuple : l'heure est venue de lancer une nouvelle Sélection. À dix-huit ans, la Princesse Eadlyn se sent prête à devenir reine. Elle l'est beaucoup moins à trouver un mari, au point que cette idée ne l'a même jamais effleurée. Quand elle consente finalement à ce que ses parents organisent une Sélection, Eadlyn voit son quotidien bouleversé par l'arrivée de ses 35 prétendants et la folie médiatique qui l'accompagne. Mais entre les raisons du cœur et la raison d'État, la Princesse va devoir faire des choix, et, au fil des semaines, se prendre à ce jeu dont dépend l'avenir d'Illéa...



Tome 5:

Eadlyn ne pensait pas qu'elle saurait trouver un vrai partenaire parmi les trente-cinq prétendants de la sélection, sans parler d'un amour véritable. Mais parfois, le cœur a une drôle de façon de vous surprendre ... Et maintenant, Eadlyn doit faire un choix qui lui semble plus difficile - et plus important- qu'elle ne l'aurait jamais cru.

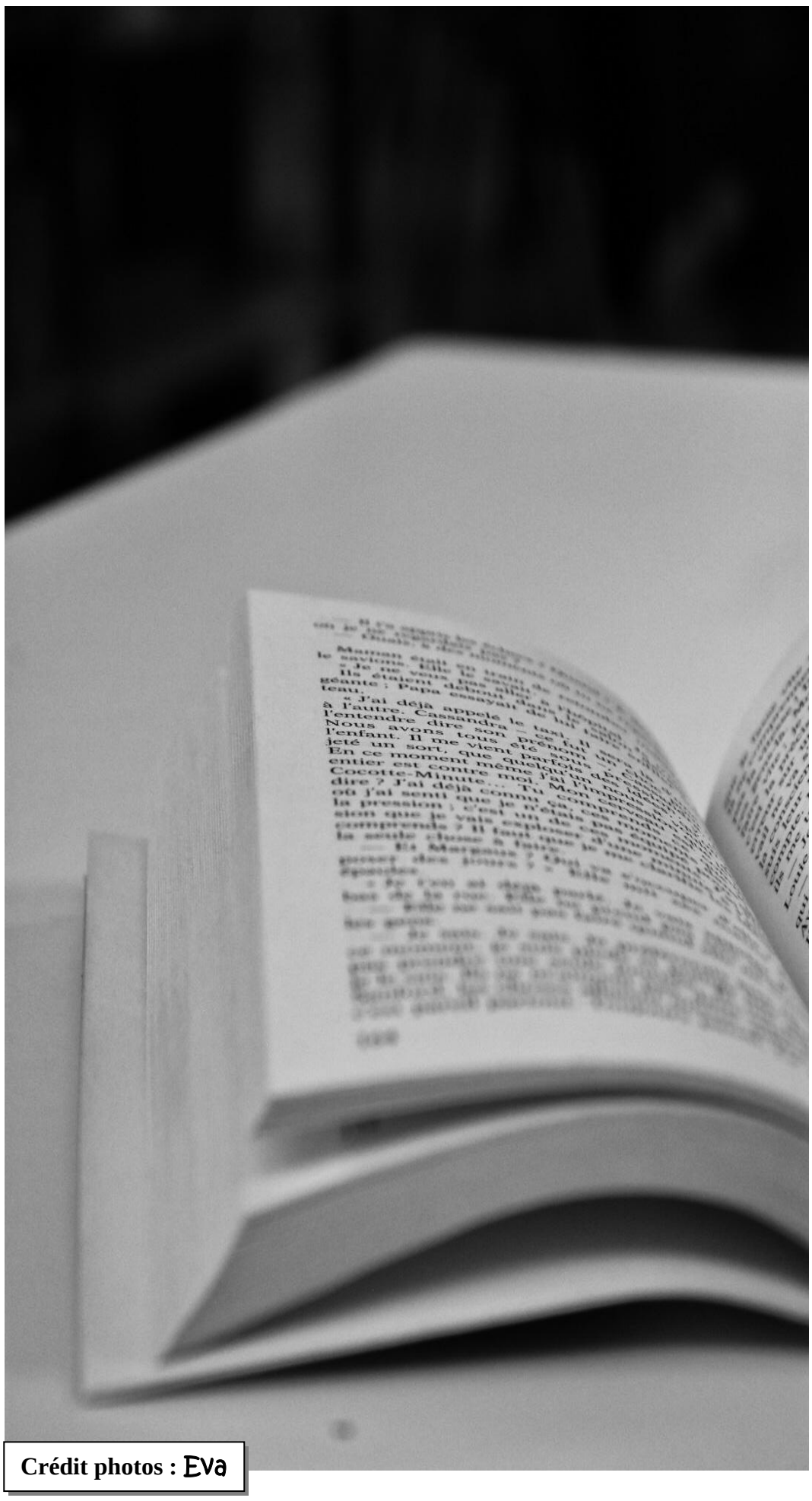


Crédit photos : Google

J'ai voulu mettre cet extrait car il m'a tout particulièrement émue. C'est la première fois qu'elle parle de ses sentiments envers Aspen et l'empêche d'aimer Maxon. Il faut savoir que je suis une grande émotive donc tout, ce qui touche aux sentiments, est multiplié fois 10 chez moi

Extrait du tome 1 : p. 149

« Il arrive à masquer sa déception mais sa voix le trahit. Il ne doit pas avoir l'habitude d'être éconduit aussi brutalement. Je n'ai pas envie de dévoiler mon intimité, pourtant c'est la seule façon de lui ouvrir les yeux. Je sens les larmes monter.
- Je… je crains que mon cœur ne soit déjà pris.
- Oh non, pas de larmes ! proteste Maxon, au bord de la panique. Je suis désarmé devant une femme qui pleure !
Sa remarque m'amuse, mes larmes s'évaporent aussitôt.
Souhaitez-vous que je vous renvoie chez vous, afin que vous puissiez retrouver au plus vite celui qui a gagné votre amour ?
- Là le problème… je ne peux rentrer chez moi.
- Tiens donc ?
- Puis-je être honnête avec vous ? Il faut que je reste ici. C'est une nécessité pour ma famille. Si vous m'autorisez à rester ici une semaine, mes proches profiteraient d'une manne.
- Une manne financière vous voulez dire ?
- Oui. Et il y a… certaines personnes que je ne peux pas supporter de revoir… »



Crédit photos : Eva

Si vous voulez connaître la suite, allez la chercher au CDI !!!

Cette histoire me fait également penser à un autre roman que j'ai lu et je peux vous dire que j'en ai lus!!! Le roman, auquel je pense, est *Hunger Games*. Et celui-là aussi je vous le conseille car si vous aimez les histoires d'amour, avec de l'amour « en veux-tu ? En voilà ! », avec quand même de l'aventure, de l'héroïsme et des jeux, cette série de six romans *La Sélection* et *Hunger Games* sont faits pour vous !

Et si vous souhaitez me faire connaître vos réflexions, pensez à la « boite aux lettres » du 9 ¾ au CDI !

À bientôt !

Cristal

Crédit photos : Eva

Je vois, je vois...

ARTICLE D'HAZEL

A l'occasion de l'exposition, au CDI, de quelques clichés tirés par Maxime Gavenc (T°3), je l'ai interviewé le 6 février dernier ainsi que Thomas Potier (T°3), photographe amateur également ! Voici nos échanges…

H- Quand avez-vous commencé la photo?
T : Il y a quatre ans.
M : Moins... Un et demi... un an trois quart (rires)

H- Pourquoi la photo? Qu'est-ce-qui vous attire dans cet art? Et que recherchez-vous avec la photo?
T : La photo parce que... c'est le moyen de montrer réellement les choses à des personnes. Parce que les mots, on peut penser à dire quelque chose, le dire, que ce soit compris et interprété de mille manières différentes. Alors qu'une image, ben c'est ce que c'est! On montre et voilà. C'est un peu la réalité des faits, des choses. Donc c'est plus un moyen d'expression. C'est un moyen de communiquer même, je dirais. Pour moi en tout cas.
M : Ffff... Ma réponse va être nulle!
H : Y'a pas de nul ou de bien!
M : Non... La photo parce que... y'avait un appareil photo à la maison.
H : Mais... y'a plein de choses à la maison et ce n'est pour autant que ces choses t'attirent!
T : Non mais cela peut être une bonne réponse en soit puisque « parce qu'il y avait des ustensiles de cuisine à la maison du coup, j'ai commencé à cuisiner ». Donc ça marche aussi avec la photo!
H : Oui bien sûr mais…
M : Oui, il y a aussi la curiosité. Parfois on voit dans un magazine, sur internet, une photo et on fait « WAOUH! ». On la regarde, pendant plusieurs minutes. On se demande comment ça a été fait. On cherche un peu. Ca me passionne et puis on y va! On utilise le matériel qui est à notre disposition, c'est pas forcément le meilleur et on fait avec!
H : Mmm... D'accord!!!
M : Puis bon, j'sais pas dessiner, j'sais pas écrire... voilà!
H : Mais t'avais besoin d'exprimer quelque chose en tout cas.
M : Oui... un peu.
(rires)
H : Et d'exprimer quoi?
M : Exprimer... Fffff... Peut-être ma vision du monde?! Voir des choses qu'on ne voit pas forcément. Quand on passe dans un bâtiment et qu'on ne remarque pas tous les détails, quand on regarde la nature, quand on s'balade dans la forêt… On regarde pas forcément ce qu'il y a autour de nous, en-dessous de nous, bon ben c'est un moyen de montrer tout çà.
H : Pour rebondir, tu dis, Thomas, que la photo, ça prête pas à l'interprétation. C'est la réalité. On dit les choses telles qu'elles sont …
T : Ça dépend du style de photo. Y'a la photo journalistique qui va témoigner de ce qu'il se passe et la photo artistique. Elle va être interprétée de mille façons par les gens en face... Mais une bonne photo quand même ça reste une photo où le public comprend ce que veut dire le photographe. Y'a pas d'autres visions « lointaines » de celles du photographe.
H : Et toi Maxime, tu souhaites être une sorte de témoin de la Beauté du Monde ?
M : Ouais... ouais, c'est çà ! Par exemple, les photos de Thomas posent une ambiance, il pose quelque chose. On regarde la photo pendant de longues minutes et on s'dit « ah ! Ok ! ». On imagine des histoires, des choses comme çà... en tout cas, c'est comme çà que je l'interprète. Mais moi, mes photos sont vraiment dans l'instant. Un instant T, voilà comment était le monde à ce moment-là!
H : Et tu as une intention derrière çà ?
M : A part faire de belles photos ? Non. Je ne vais pas faire semblant, inspirer les gens, y'en a plein qui le font et qui le font bien mieux donc euh...

H : Parlons matériel... Est-ce-que vous avez un matériel sophistiqué ? Est-ce-que vous pensez qu'il est impératif de posséder du bon matériel pour réaliser de bons clichés ?
(Rires !!)
T : Pourquoi on rigole ?!! Parce qu'effectivement, on a du matériel « d'entrée de gamme » !
H : Je sais... C'est pour cela que je vous pose cette question … (rires!) Souvent c'est souvent un peu le « cliché » (ahahahah!) L'a priori est que pour faire de la photo, acheter du bon matériel est nécessaire ! Parce que « ça va jamais faire comme ce que je vois exposé sur les grilles du CDI! J'suis sûre qu'il a un téléobjectif démentiel ! »
T : Par définition, pour une photo, il faut un appareil photo ! Un appareil photo, c'est un appareil qui fait des photos. En l'occurrence, un téléphone c'est un appareil photo, ça fait le job ! Il n'y a pas besoin d'avoir un appareil professionnel à 1500€ ! Pour débuter, c'est pas l'idéal puisque c'est pas avec ça qu'on apprend. C'est pas en ayant un appareil à 1500€ ou plus encore qu'on va faire une belle photo ! Il faut d'abord comprendre comment on fabrique la photo avant de faire la photo ! Donc, un smartphone peut très bien faire l'affaire puisque le but est de saisir certaines choses... J'utilise tel mode, ça va me faire ça, tel réglage, ça influence ça. Et donc, c'est pas en ayant du matériel professionnel qui va être difficile à utiliser qu'on va apprendre les bases et faire des photos que, Maxime et moi, faisons sans grande prétention, avec un appareil d'entrée de gamme. Donc l'essentiel en photo, c'est pas le prix du matériel, c'est le temps qu'on y consacre. C'est le temps d'apprendre, de se former, le temps de regarder aussi puisque c'est beaucoup d'inspiration... Je pense que Maxime est d'accord... Mais c'est pas en y mettant une grosse somme d'argent qu'on arrivera à faire des choses. Par la suite, c'est bien d'aller encore plus dans le détail, de faire des trucs plus précis, plus nets mais pour commencer, y'a pas besoin d'un matériel …
M : Souvent quand on a envie de se lancer dans quelque chose, de produire quelque chose et on s'trouve des excuses pour pas l'faire ! Ah, j'ai pas l'bon matériel ! Pour le dessin, j'ai pas les bons crayons... et puis au final, on fait rien. Et j'trouve ça dommage parce que l'

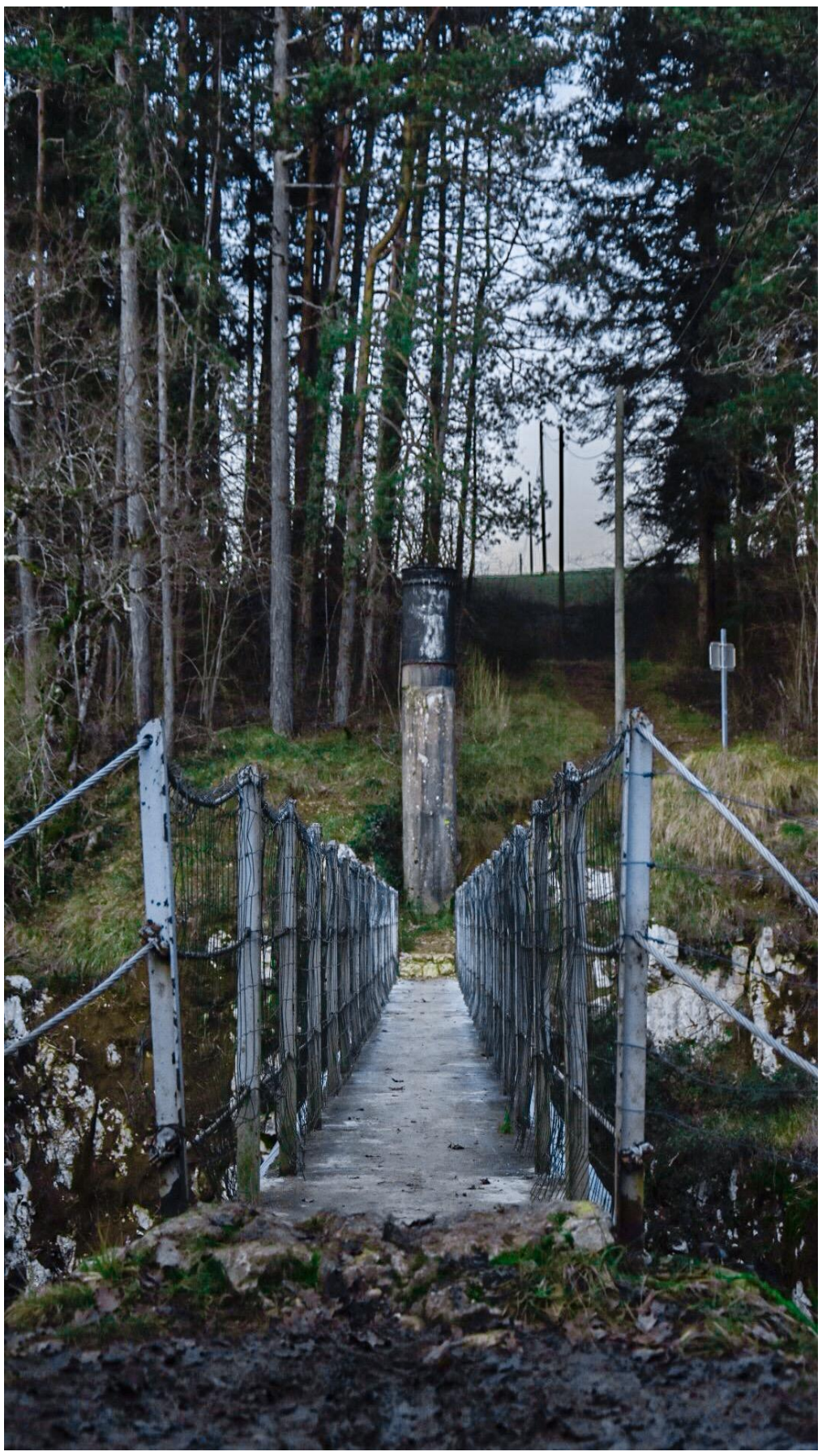
Crédit photos : Thomas Potier

matériel aujourd'hui … bon y'a encore une dizaine d'années, j'pourrais comprendre. Mais les téléphones d'aujourd'hui, enfin...
T : Aujourd'hui, un téléphone... ça fait l'affaire !
M: Un téléphone « d'entrée de gamme » fait déjà des photos qui sont très correctes. Alors !
T : Effectivement, on n'aura pas les réglages, la profondeur de champ, on aura pas la main sur tout ! Mais on aura déjà une entrée dans le monde de la photo ne serait-ce déjà que par l'apprentissage de la photo, de sa composition, de regarder une scène, d'imaginer comment on va la faire... On n'a pas besoin de ça puisque nos yeux travaillent déjà. On voit la scène et à partir de là, on va se dire « OK ! Il y a une lumière comme ça. J'pourrai faire telle photo avec tel réglage »... D'abord, c'est un travail dans la tête et de l'œil. Ensuite, vient le matériel.
M : Le but du matériel, c'est de nous donner des possibilités, de pouvoir faire des photos plus poussées techniquement mais pas forcément plus belles. Par exemple, quand on a des contraintes, on s'y adapte et finalement...
T : On apprend !
M : J'tends à penser que quelqu'un qui va faire, pendant des années des photos avec son téléphone, qui va s'améliorer avec plein de contraintes, sera sûrement meilleur que quelqu'un qui aura un matériel de fou dès le départ, qui aura fait des photos belles techniquement mais qui n'aura pas diversifié son style grâce à des contraintes.
T : On peut même se dire qu'une photo peut être parfaite techniquement et n'avoir aucun intérêt en même temps. Car ce n'est pas parce que t'as mis 400ISO, t'a fermé ton diaphragme à F5/6, t'as mis 1/500è de vitesse que ta photo aura un intérêt ! Et c'est justement la marche qu'il y a entre faire des photos et de la photo. Ce n'est pas une marche technique mais une marche… une démarche intellectuelle pour construire la photo et non se reposer simplement sur des réglages !
M : Faut d'abord avoir des contraintes, commencer avec un appareil pas forcément très bien et puis ensuite, on a un p'tit peu d'argent et on s'achète un meilleur appareil. Là, on découvre tout un champ de possibilités qu'on peut bien utiliser parce qu'on aura eu de l'expérience avec un matériel moindre ! Et petit à petit, on va s'améliorer ! Alors qu'en commençant avec quelque chose de très bien dès le départ, on ne va pas savoir vers quoi se tourner…
T : On va pas galérer en fait ! C'est la galère qui fait qu'on arrive à obtenir les images, le moment…
M : Après… apprendre la photo dans le sens technique, c'est pas forcément très difficile… En soit, il y a trois réglages, faut bien savoir jongler avec… Même moi, aujourd'hui, je galère encore un peu mais… dès qu'on a compris l'truc, on arrive à l'faire !

H : Où puisez-vous votre inspiration ? Avez-vous des « Maîtres » ? Et si oui, qui sont-ils ?
M : Pas tellement… *(rires)* C'est vrai ! Parfois, j'vois une photo sympa et j'me dis « aaah ! C'est pas mal çà ! » mais souvent...
H : Et tu vois une photo où ?
M : Sur Internet, n'importe où, sur Instagram… et puis, j'me dis « elle est pas mal, que cela serait bien de savoir comment elle a été faite et puis souvent, y'a pas les

Crédit photos : Maxime Gavenc

informations avec… ! Y'a la photo et puis, basta ! Du coup, c'est ensuite, quand j'sors pour faire des photos, j'me dis « aaah, j'me rappelle de cette photo ! Elle était faite comme ça ! Elle avait tel cadre, était comme ça… Bon ben j'vais essayer de faire pareil, avec le sujet que j'ai ! Bon ben voilà, c'est comme ça que je m'améliore, que j'essaye de faire évoluer mes photos puis voilà…
T : Au début, j'faisais beaucoup de macro photos… J'avais trouvé mon inspiration sur Instagram, un compte que je suivais, que je trouvais vraiment fantastique ! Il y avait une ambiance assez douce, assez féminine… Et, au fur et à mesure de la pratique, je me suis ouvert à d'autres pièces de la photo. Et puis, c'est Internet, les expos qu'on découvre… Aujourd'hui, on est inondé d'images. Même si, à la limite, on ne les retient pas forcément mais c'est une fois qu'on s'ra sur le terrain, comme disait Maxime, qu'on va voir l'ambiance ou le sujet, qu'on s'rappellera de ça… Et c'est là que ça vient ! Après « puiser » son inspiration… En fait, ça va comme ça vient… J'les prends çà et là. J'pars pas avec une idée de photo en tête. J'pars plutôt avec tout ce que j'ai déjà emmagasiné depuis quatre ans et puis je pioche dans le « tiroir-archive ». Celle-là n'était pas mal, faudrait que j'arrive à refaire quelque chose comme ça !
H : C'est ton œil qui recherche… Et toi, Maxime ?
M : J'ai pas vraiment de modèles en tant que photographes… Vincent Munier ! Mais bon çà… *(rires)* Même quand on ne fait pas de la photo, on est émerveillés ! Parfois, on regarde ses photos et on s'dit c'est génial ! On aimerait bien faire pareil. Avoir la même ambiance mais bon c'est dans la neige, y'a des animaux qui sont pas ici… enfin… parfois si … bref, c'est un peu hors de portée ! Dans le sens où ce qu'il fait, à notre niveau, c'est pas forcément les plus simples… On peut pas voyager hyper loin… Mais avec nos forêts, nos animaux… on peut essayer de faire de notre mieux. Mais aucune photo animalière ne ressemblera à une autre… parce que c'est le hasard, l'animal est là puis ne l'est plus. Voilà ! Dans nos forêts, quand on y va, avec une photo en tête, j'me dis « y'a rien ! » Et la fois suivante, en voiture, je vois plein de choses et évidemment, j'ai pas mon appareil ! Du coup, parfois, c'est démotivant... Mince !!!
T : Mais c'est bien de casser la routine de l'œil… parce qu'on est super habitués à ce que l'on voit tous les jours… L'œil ne voit plus. Mais c'est un bon exercice photo de se dire que je vais aller photographier ce que je vois tout le temps. C'est intéressant à faire. De composer avec ce que l'on voit tout le temps.
M : Moi, je remarque que, depuis un bon moment, je commence à ne plus regarder les choses… Parfois, je marche dans la rue et je m'arrête d'un coup parce que j'ai vu un truc derrière… Avant je ne l'aurais pas vu ! J'me dis que c'est pas mal. Le cadre est pas mal. Ca peut faire une bonne photo un peu abstraite, un peu d'architecture… Mon œil est plus affûté. Voir ce qui peut être bien et ce qui ne l'est pas. Avant quand je voyais un grand monument, j'me disais que ça allait faire une photo géniale… Maintenant je sais, qu'avoir un beau sujet, ne donnera pas forcément une bonne photo car on ne sait pas forcément comment l'exploiter. Avant c'était juste le sujet. Quelque chose de beau à photographier. Là, j'dois trouver une bonne ambiance, un bon cadre, quelque chose qui…
H : Quelque chose de plus authentique, quelque chose à



Crédit photos : Eva

dire pour toi, avec une intention plus personnelle…
M : Ouais voilà ! Et en plus dans ma démarche de montrer ce que l'on ne voit plus aujourd'hui… c'est plus cohérent. Aujourd'hui, tout le monde prend des monuments alors que si j'ajoute ma patte…
T : Essayer de se démarquer de ce qui est fait…
M : Essayer de regarder ce que l'on voit tous les jours et se dire que c'est pas mal... La couleur est belle, les nuages sont beaux, le ciel est beau … des choses comme ça !
T : Faire de la photo pour faire de la photo, c'est pas le but. C'est pas de la photo souvenir, c'est au-delà. La recherche artistique, la recherche des lumières, la recherche permanente…
H : Une sorte de vérité, d'authenticité dans votre démarche… et que votre message soit compris par l'autre… N'est-ce pas ?
T : Ouais...
M : Non. J'ai pas forcément de messages à faire passer à l'autre…. Si la personne dit que c'est beau, qu'elle a passé un bon moment en la voyant, c'est parfait ! Je veux dire qu'une photo n'a pas forcément un message. Elle peut juste être belle et parfois, ça suffit.
H : Mais être juste beau avec une sorte de vérité, de simplicité, c'est déjà un message en soit ?
M : Mouaaiiis… Mais pas tout le monde est censé… doit comprendre le message. Si on n'a pas le message, on peut quand même comprendre la photo et l'apprécier. Y'a pas besoin de tout comprendre pour apprécier. Voilà… Je sais pas si c'est clair ?…
H : Si si !
M : Ben tant mieux si c'est clair… *(sourires)*

H : Vous êtes-vous déjà lancés dans l'exposition de vos productions ? Des concours de photographies ? Et si oui, depuis combien de temps et où peut-on vous voir ? Et quels sont ces concours ?
T : Oui ! Au CDI déjà ! *(rires)* Pour moi, çà va être ma deuxième fois…. D'ailleurs, je ne sais pas quand la deuxième va sortir.
Alors première expo, l'année dernière au CDI et on va essayer de réitérer l'aventure, cette année !
H : Et en dehors du CDI ?
T : Non, rien. Ni de comptes, ni de concours.
H : Et toi, Maxime ?
M : Non, pas de concours…
T : Non, nous ne sommes pas des « concoureurs » !!! *(rires!)*
M : Faut laisser une chance aux autres !! *(rires!!)*
M : Mais une expo au CDI et puis, c'est tout… ! *(rires)*
H : Et tu vas faire bientôt d'autres tirages ?
M : Oui, j'vais faire d'autres tirages…
H : Quand ?
M : Bientôt !
T : On veut les dates !
(rires)
M : Bientôt ! Et j'espère que cela sera très bien ! *(rires)* J'pense tirer des photos un peu plus différentes que celles déjà exposées.

H : Ensuite, pensez-vous que tout le monde puisse faire de la photo ?
T : Oui !
M : Parce que tout le monde est capable de prendre son téléphone…

Crédit photos : Thomas Potier

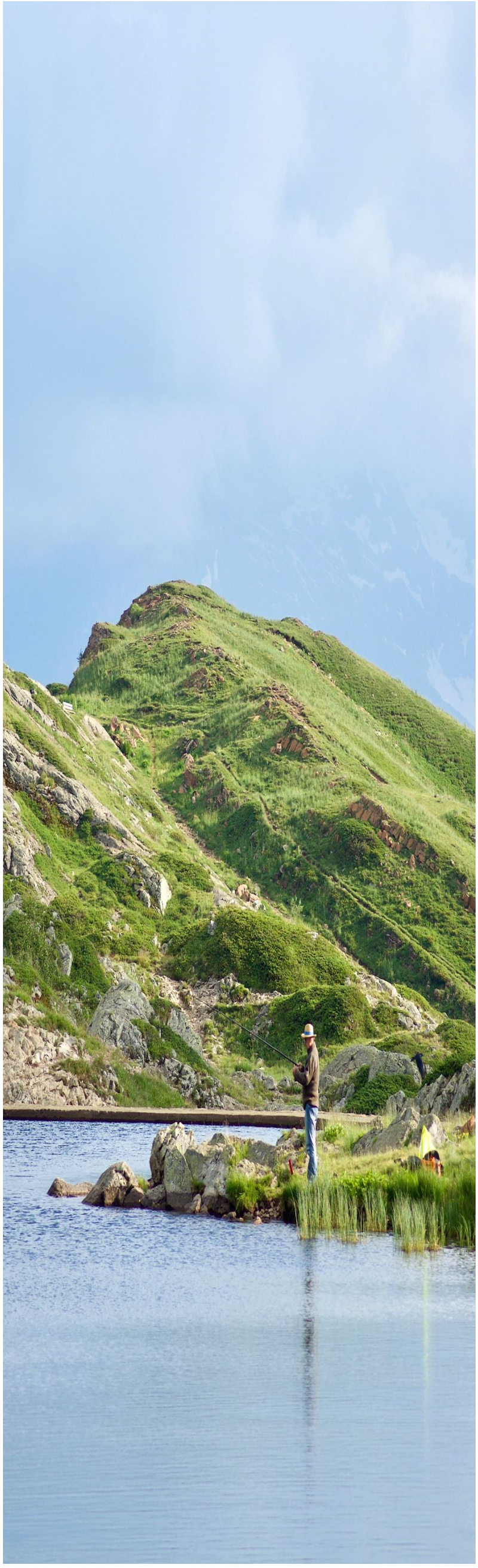
T : Tout le monde est capable de faire des photos mais de là à être capable de faire de LA photo, au sens artistique…
M : J'pense que tout le monde peut faire l'art à partir du moment où l'on fait ce qui nous correspond. Moi, je vais faire quelque chose qui me correspond. J'vais m'éclater à faire ça ! Pour quelqu'un d'autre, cela sera autre chose. Et si c'est pas la photo, ça s'ra autre chose !
T : Tout le monde peut faire de l'art, oui ! Mais après, il faut trouver son art… Moi, vous me mettez un crayon entre les mains, je sais pas faire ! Un bonhomme bâton éventuellement… Faire de la photo ?…
M : Avec de l'entraînement, oui !
T : Je sais pas si à force d'entraînement, ça peut marcher ? C'est pas comme du sport !… Pour faire de la photo, faut …
M : Le prétentieux… !
(rires)
T : Non… C'est pas de la prétention… Mais au sens philosophique, comme on l'a vu l'autre jour en philo, pour faire de l'Art, il faudrait un don selon les Grecs.
(Rires)
T : Donc si on part de là, ça voudrait dire qu'il faudrait avoir une prédisposition « à voir » ou « à faire » les choses. Comme pour un musicien, il faut avoir une oreille. Quelqu'un de « lambda » ne va pas forcément reconnaître toutes les subtilités entre tous les instruments et même à force de travail. Peut-être qu'il ne l'aura jamais. Comme pour un photographe qui aura un œil, un peu inné, et d'autres, qui à force de travail, ne l'auront pas. Un dessinateur qui aura « un coup de crayon », comme quelqu'un en cuisine qui aura un « palais »…
M : Comme en dessin, il existe différents stades d'accomplissements, différents styles … Mais de là à ce que tout le monde puisse dessiner… je ne pense pas. D'ailleurs, je ne pense pas que tout le monde ait envie de dessiner ou même de faire de la photo ! Certaines personnes s'en fichent de la photo et c'est très bien. Pas de problème ! Ils sont pas obligés de faire de la photo, de se lancer dans la photo mais s'ils s'en sentent capables et que cela les intéresse…
H : Trouver sa voie, sa voix ! ;-))
T : Trouver son Art !
M : Sans être obligé de faire de l'Art, on peut juste apprécier !
T : Bien sûr !

H : Que conseilleriez-vous à ceux qui souhaitent se lancer dans la photo ?
M : Et bien… déjà de se lancer ! *(rires)* prendre des conseils ! Ne passer pas trop de temps sur Internet, de galérer. Au départ, on va beaucoup progresser parce qu'on part de zéro. On va apprendre plein de choses. On va s'améliorer puis stagner… C'est là qu'on lâche parce qu'on est frustré ! On a plein de techniques mais on ne sait pas les appliquer ! Et c'est dommage, parce qu'après, çà remonte ! Un regain d'intérêt pour la photo ! C'est pareil dans tous les arts, dans toutes les techniques. Comme dans le dessin !
T : C'est super drôle parce qu'on fait souvent l'analogie au dessin ! Ce doit être une frustration commune ! *(rires!!)* C'est pour çà qu'on est allés en photo ! C'est parce qu'on s'est pas dessiné la réalité ! *(rires)*
M : J'suis très frustré ! *(rires)*
T : Non mais… quels conseils donner à un

Crédit photos : Eva

débutant ?...Avant d'acheter l'appareil, se documenter. Quatre, cinq mois avant d'acheter l'appareil, sur ce qu'est la photo. Les bases, comment se représenter une image, comment lire une image, composer une image… En fait, tout ce qui ne nécessite pas un appareil. Et c'est une fois que l'on sait faire plus ou moins, je veux dire rapidement et globalement qu'on peut se lancer maintenant. Ainsi, on aura appris à lire un paysage, un portrait…
H : Et où trouves-tu ces conseils ?
T : Aujourd'hui, partout.
M : Sur Youtube…
T : On peut être autodidacte en photo, y'a pas de souci ! Faut juste y consacrer du temps. Voilà le deuxième conseil que je donnerai. Comme pour n'importe quoi, c'est une progression. Maxime l'a dit. A un moment, on aura l'appareil en mains. On va progresser super rapidement et d'un coup, ça va redescendre. On aura alors une sorte de lassitude dans ce qu'on va faire. Ces moments où les pieds vont saigner parce qu'on aura marché sur des bouts de verre, c'est ce qui fait que ça va repartir encore. On va monter et on va redescendre… Pour au final, arriver tout en haut. Faut pas partir du bas en regardant celui d'en-haut et faut pas s'dire que c'est très simple à faire !
H : Faut pas se comparer…
T : Faut pas se comparer parce que c'est super décourageant ! On va essayer de reproduire la photo qui aura été faite et si on n'a pas tout le bagage en amont, on n'y arrivera pas … Du coup, on s'dit que ça sert à rien !
M : On achète son premier matériel, on s'dit « OK ! Mes photos seront aussi belles que ce qu'on voit ! » Et puis, on fait la première photo et… non ! Là, c'est la douche froide ! *(rires)* On s'dit qu'on n'y arrivera jamais, c'est trop compliqué ou alors mon appareil est toujours pas bon, faut que j'achète encore plus cher ! Non non !
T : En fait, il ne faut ni rentrer dans le piège du matériel, ni surestimer ceux qui en font déjà, ni se surestimer.
H : Trouver sa juste place !
T : C'est ça ! Pour sa première photo, faut pas s'dire que cela sera la photo du « Baiser de l'Hôtel de Ville » de Robert Doisneau. Cela ne sera pas un truc marquant ! D'abord, on commencera pas prendre le portrait de Tata Monique à l'anniversaire de famille ! *(rires)* C'est très caricatural mais faut s'dire çà au début !
M : Puis là, d'un coup, par hasard, on va faire une photo qui s'ra suuuuper bien ! « Waouh » ! J'ai réussi à faire çà ! Çà s'ra un regain de motivation ! On se sent capable de tout faire et ce sentiment, faut le garder !
T : Faut toujours travailler en photo de toute façon ! C'est comme du solfège. Faire ses gammes. Faut être motivé à travailler. Et une fois qu'on sait faire nos gammes, on peut sortir des sentiers battus. Composer soi-même.
H : As-tu fait pareil, Maxime ? T'es-tu d'abord documenté avant de commencer ?
M : Non, j'ai d'abord essayé puis je me suis documenté. J'étais curieux de savoir ce que c'était.
T : En tout cas, il n'y a pas une seule vraie voie mais forcément un passage où il va falloir apprendre et prendre le temps d'apprendre.

H : Comptez-vous en faire votre métier ?
(rires)
T : The question !



Crédit photos : Maxime Gavenc

M : Non non ! Surtout pas !
H : Surtout pas !??? Pourquoi « surtout pas ! »
M : Parce que la photo, à un niveau professionnel, c'est les photos de mariage ! Et on perd le côté artistique… Faut faire rentrer de l'argent pour vivre et on ne fait pas rentrer de l'argent avec des belles photos… Parce que peu de monde pour vous les acheter même si on s'fait connaître ! On f'ra surtout des photos de mariage, des portraits, des shootings et puis voilà ! C'est « chiant » ! Non mais c'est vrai !
(rires)
H : Mais t'as l'droit de penser c'la !
M : C'est pas intéressant… C'est un p'tit job alimentaire dans le sens où l'on fait des photos qui ne nous intéressent pas, qui ne sont pas forcément belles… A moins de faire des photos incroyables et d'en vivre ! Mais c'est très rare…
T : Mais même en étant célèbre, on galère forcément… J'en f'rai pas mon métier non plus ! Peut-être un métier autour de l'image… de la communication mais pas photographe. Là-dessus, r'joins Maxime. Aujourd'hui, un photographe c'est soit un photographe de mariage soit un photographe reporter. Le mariage, c'est l'usine à images. On déclenche, on déclenche, on déclenche tous les weekends ! 600 photos à éditer, à envoyer aux clients… On n'est pas seulement dans faire de la photo, on est dans gérer une entreprise ! Et le photographe reporter, c'est pas pour être méprisant mais c'est un métier de « chien ». C'est pas une belle expression mais c'est vrai ! Y'a un os à ronger au milieu et tout le monde va venir se jeter d'ssus ! Et il faut absolument faire un scoop ! Si on ne saisit pas l'occasion, ça ne pardonne pas ! Soit on est là au bon moment, soit on n'est plus là du tout ! Donc pas vivable non plus.
M : Pouvoir en vivre en gardant le côté artistique…
T : C'est pas possible !
M : Si c'est possible…
T : Si mais à condition de faire du « black ». Beaucoup de « pros » le disent ! Et quelques œuvres d'art vendues dans des expos et surtout des livres. Mais on vit pas de la photo.

H : Qu'est-ce-qu'une « bonne photo » selon vous?
M : Pfff… Vas-y, Thomas ! Tu m'donneras des idées !
(rires)
T : Elle est pas technique, elle est émotionnelle. C'est ce que le spectateur ressent. Et ce qu'il ressent est-ce que le photographe a voulu faire passer. S'il a compris, c'est gagné ! C'est celle qui va marquer. Pour le « Baiser de l'Hôtel de Ville », techniquement, c'est pas une belle photo. Elle est floue, pas de mise au point mais elle a marqué la photographie. Aujourd'hui, elle est une référence. C'est l'émotion qui se dégage de la photo. C'est ça une belle photo ! C'est une émotion.
M : J'rejoins Thomas là-dessus. Une bonne photo, c'est une photo qui a été faite avec bonne volonté. Une photo prise par quelqu'un qui s'est dit, au moment de faire la photo, « j'ai envie de faire une belle photo ! » Pas juste techniquement mais j'ai envie de faire une belle photo ! Un sentiment sincère. Et ça, on l'ressent. Elle n'est pas forcément très belle mais l'ambiance… le sujet… peuvent nous faire imaginer des choses… Et c'est pas mal ! Elle peut être floue, surexposée, toute cramée mais elle sera quand même belle parce qu'elle nous rappellera des choses en nous. Elle parlera de certaines choses

même sans le vouloir… En tout cas, cela ne sera pas une belle photo technique.
T : Y'a plein de sens à voir : esthétique, technique, émotionnel…
M : Ne pas juste la voir comme une émotion. Le but premier d'une photo, c'est d'être belle. Etre agréable à l'œil.
T : Mais justement Maxime, par la Beauté ou la Laideur, tu transmets ton émotion ! Au final, les deux sont liés. En tout cas, c'est pas une photo techniquement parfaite qui s'ra belle !
H : Bien, nous arrivons à la fin de notre interview. Avez-vous des choses à rajouter ?
M : Non, à part pour ceux qui veulent se lancer. Lancez-vous !

Et bien, l'interview se conclut sur cet encouragement ! Vous avez bien compris, chères lectrices et chers lecteurs ! Lancez-vous ! Osez ! **Carpe Diem, mes Ami.e.s…**

Je souhaite remercier, très sincèrement, Maxime et Thomas que j'ai, gentiment, tourmentés avant, pendant (et après ? J'espère que non!) l'interview…
Merci pour ce bel échange !
Je vous souhaite bon vent et continuez à poser votre beau regard sur le monde...

Conseils de lectures autour de la photo :
« La panthère des neiges » de Sylvain Tesson, accompagné des photos de Vincent Munier « Promesse de l'invisible », le tout à lire en écoutant la bande originale du film « Himalaya, l'enfance d'un chef », musique composée par Bruno Coulais, dixit La Surchauffée du bocal.

Crédit photos : Maxime Gavenc

LA GAZETTE DE XAVIER

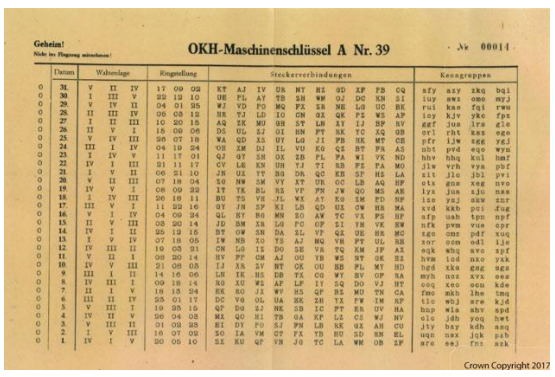
Aujourd'hui, dans la rubrique chiffrage :

LA MACHINE ENIGMA

Dans les années 30, les généraux allemands redéfinissent les vieilles stratégies militaires pour les moderniser à l'aide de nouvelles armes tels que les chars, l'aviation ou encore l'artillerie. On imagine donc des mouvements rapides et coordonnés entre les différentes unités sur le champ de bataille afin de prendre facilement l'avantage sur l'ennemi.
Pour acquérir cette rapidité, la radio était indispensable : elle permettait aux soldats de communiquer en temps réel avec leurs supérieurs pour réagir en direct aux mouvements de l'adversaire.
Seulement, si ces communications constituaient un avantage majeur, elles avaient également une faiblesse : l'ennemi pourrait les intercepter et savoir ce que les allemands avaient en tête.
Afin d'éviter cela, une solution dut être rapidement trouvée. C'est alors que « la machine Enigma » fut adoptée par la Wehrmacht. Cette machine, d'abord destinée à un usage commercial, avait été conçue dès 1918 par le docteur Arthur Scherbius. Il s'agissait d'une machine de chiffrage utilisant un système de rotor permettant de coder les messages. Par exemple, si l'on tapait « DERPANZERISTTOLL », l'Enigma pouvait envoyer « PHGDSCTREADHRDJ ».
En fonction de la configuration des différents composants de la machine, un même message était complètement différent, et seule une personne ayant les mêmes positions de base sur sa propre machine pouvait recréer le message original pour le lire.
Par ailleurs, aucune chance (ou alors énormément de chance) de tomber sur la bonne configuration par hasard, car si l'on prend en compte : l'arrangement des 3 rotors, il y a 60 combinaisons possibles. Si l'on ajoute les 26 lettres de chaque rotor, il y a 17 576 combinaisons différentes ! Et si l'on prend aussi en compte la position des différents câbles de l'appareil, il y a alors 150 738 274 937 250 permutations possibles !! Ce qui donne au final 158 962 555 217 826 360 000 codages possibles !!!

← Le général allemand Hans Guderian, à bord de son semi-chenillé Sd.kfz 251/6 de commandement (ou *kommandopanzerwagen)*, véhicule équipé de tables à cartes et de matériel de chiffrement. Une machine Enigma est visible au bas de l'image.

Une feuille de code indiquant la configuration à entrer sur la machine pour être coordonné avec les autres opérateurs. Elle est valable pour un mois.→



Geheim!
Nicht ins Flugzeug mitnehmen!

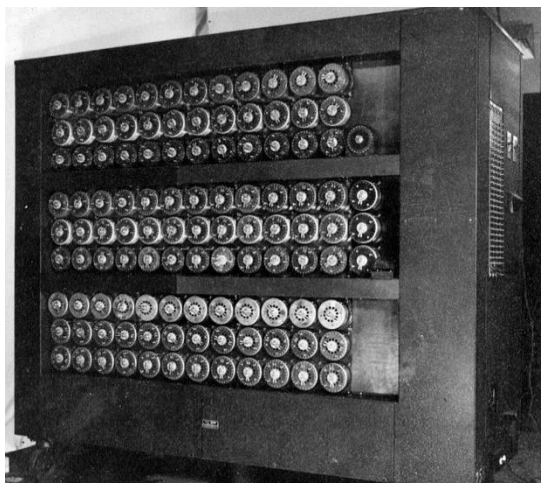
OKH-Maschinenschlüssel A Nr. 39 — Nr 00014

	Datum	Walzenlage	Ringstellung	Steckerverbindungen	Kenngruppen
0	31.	V II IV	17 09 02	KT AJ IV UR NY HZ GD XF FB CQ	afy asy zkq bql
0	30.	I III V	22 12 10	UE FL AY TB SH WP OJ DG XN SI	iuy awz omo myj
0	29.	V IV II	04 01 25	WJ VD FO MQ FX ZR NE LG UC BK	rul kas fqi nzu
0	28.	II III IV	06 08 12	HR TJ LD IO CN GZ QK PZ WS AP	loy kjv ykc fps
0	27.	I II III	10 20 15	AQ ZK MU GH ST LN XY IJ BP HV	egf jus lra gis
0	26.	II V I	18 09 06	DS UL ZJ OI HN PT RK TC XQ GB	orl rht kez ogo
0	25.	V IV III	26 07 18	WA GD XS UY LG JI FB HZ MT CE	pfr ijw xqg yzj
0	24.	III I IV	04 19 24	OE XM DJ IL VU KG QZ BT FR AS	nbt pvd eqo wyu
0	23.	I IV V	11 17 01	QJ GT ZH OX ZB PL PA WI YK MD	hhv hhq kul hmf
0	22.	IV I III	21 11 17	CV LZ KN UH YJ TI RB FZ FA MO	jlw vrh vya phf
0	21.	I V II	06 21 10	JN UX PT BG DR QO KE SF HZ LA	xit jlc jpl pvi
0	20.	V II III	07 18 04	SG NW ZM VY KT UR OC LB AQ HF	ztu gus xsg nvo
0	19.	IV V I	08 09 22	IT TK BL RZ VP FN JW QO MS AE	iyx jus zju nae
0	18.	I IV III	26 16 11	BU TS VE JL WZ AY KG ZM PD HF	ize yzj skw zur
0	17.	III V I	11 22 16	GY JN ZF XI LR QD GX OW HR MA	svd kkb pri fug
0	16.	V I IV	04 09 24	QL SY BG MN SO AW TC VX PS HF	nfp uah tpn npf
0	15.	II V III	03 20 14	JU EM XA LG FC OP ZI YR VK EW	nfk pvn vue opr
0	14.	IV I II	25 12 15	BY OW SN DA ZL VT QX UE HR MG	xgo omr pdf xuq
0	13.	I V IV	07 18 05	IW NB XO TS AJ MQ VR PY UL RE	zor oom odl ijo
0	12.	IV III II	19 03 21	CM LG IZ DO SE VR TQ XM JP AZ	ugk whq avc spf
0	11.	V II I	08 20 14	SV PF GM AJ OU YB WS NY GK EZ	hvm lcd nxo yxk
0	10.	IV V III	21 08 03	IJ XA ZY NT GX, OU EB FL MY HD	bgd xks gzg sgz
0	9.	III I II	14 16 06	LN IK HS DB YX CG WY EV OP RA	myh nor xvx ese
0	8.	IV III I	09 16 14	RG XU WZ AF LF IY SQ DO VJ HY	coq xeo oem kde
0	7.	II I V	18 15 24	EK RO JZ WV HS QF RZ MU TN CA	fmo mkh lhe tmq
0	6.	III II IV	25 01 17	DC VG OL UA EK ZH YX FW IM KP	tlo wbj are kjd
0	5.	V III I	19 25 16	QY DG ZJ NK SB IC PT EA UV HA	hnp wls sbv spd
0	4.	IV II V	26 04 03	MX QO HI TB GA KF LZ CS WJ NV	elc jdh yoq hwt
0	3.	V III II	01 02 23	EI DY FO SJ PN LB NE GZ AH CU	jty bsy kdh asq
0	2.	I V III	16 07 02	SO IA VM GT FX YD HU SD RN EL	uqn nsx jqk pzb
0	1.	IV I V	20 05 10	SZ KU QF VR JG TC LA WK OB ZF	arc ezj fzz ezk

Crown Copyright 2017

Le tout couplé au fait que les codes changeaient souvent, il était devenu inutile de penser à les décoder, car ils auraient changé avant même que l'on puisse les comprendre.
Pour réceptionner correctement les messages de leurs camarades, les opérateurs radio allemands n'avaient qu'à se référer à leur livre de codes, où ils pouvaient trouver la configuration à entrer dans leur machine pour la journée, et les officiers pouvaient travailler tranquillement en sachant leurs précieuses communications bien protégées.
Mais, coté alliés, la réaction ne se fit pas attendre. Dès 1930, c'est en Pologne qu'on tenta de casser les codes de la machine. Les mathématiciens ne rencontrèrent qu'un maigre succès, jusqu'en 1931, où un officier allemand, Hans-Thilo Schmidt, vendit à la France l'ensemble des secrets concernant l'Enigma. Ces derniers, qui n'avaient pour l'instant que peu d'intérêt au déchiffrage des codes, ne comprirent pas vraiment comment utiliser ces données. Ils les firent donc parvenir aux anglais, qui n'en firent pas plus. Toutefois, par solidarité, on les fit parvenir aux polonais, qui comprirent alors le fonctionnement de la machine.

Ainsi, en 1938, Marian Rejewski, cryptologue polonais, conçut la « bomba », un instrument capable de déchiffrer Enigma en testant les différentes positions possibles des rotors de la machine, éliminant plusieurs milliers de combinaisons d'un coup. Ainsi, environ 70% des messages allemands, révélèrent certains de leurs projets.
Seulement, après le début de la guerre, Enigma fut améliorée à plusieurs reprises, et même redéfinie, si bien que la bomba et les autres méthodes polonaises étaient devenues inefficaces.
Les anglais engagèrent donc en grand nombre toute personne capable d'apporter son aide au déchiffrage, allant du cryptologue au mathématicien en passant par l' adepte des mots croisés. Au total, environ 8000 personnes furent recrutées. Malheureusement, s'ils parvenaient à détecter et reconnaitre les réseaux de communication de la Wehrmacht, ils ne réussissaient pas à en décrypter le contenu.
C'est alors qu'Alan Turing, un cryptologue britannique, créa « la bombe ». Ce nouvel instrument se basait sur les travaux de Rejewski, mais était bien plus imposant. Elle permettait de décrypter Enigma chaque jour, et ne mettait pas plus d'un quart d'heure en moyenne avant d'y parvenir. De plus, plusieurs feuilles de codes purent être récupérées à l'insu des nazis, notamment dans le sous-marin U-571.

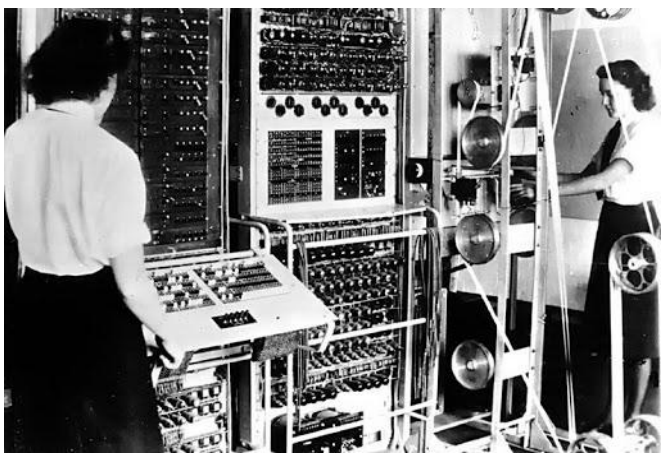


←La bombe de Turing

Une Enigma de la Kriegsmarine, plus complexe et équipée d'un 4ème rotor.

→

Les renseignements ainsi obtenus étaient utilisés avec prudence : il fallait demander une autorisation pour agir, et on créait de fausses coïncidences (par exemple, lorsqu'un sous-marin était détecté à cause de ses communications, on envoyait un faux avion de reconnaissance, afin de lui faire croire qu'il avait été repéré par ce dernier). Toutes ces informations furent d'une très grande aide et permirent notamment de stopper in extremis les forces du général Rommel en Afrique du Nord. Winston Churchill estimait que la compréhension des codes de l'Enigma avait permis d'avancer la fin de la guerre de deux ans minimum.
Au fil des ans, les machines de codage allemandes se complexifièrent et devinrent de plus en plus difficiles à décoder. Ce n'est qu'avec l'apparition des premiers ordinateurs, milieu 1944, que les alliés purent les vaincre…



← Le Colossus Mk.1, un des premiers ordinateurs, conçu à la base pour décrypter les codes allemands de haut niveau.

Enigma

Crédit photos : Google

I

Je suis entouré de mes camarades, étreint par l'ivresse de notre partie de cartes. Mon tour arrive, mes cartes sont généreuses. Je place sur le tas mon as de cœur. Je gagne ! Tous sont fous de me voir remporter une énième partie.

- Tu rafles encore la mise mon ami, me lance le grand brun à ma droite, mais tu ne m'auras pas une nouvelle fois !

Ses mains se ruent sitôt sur la bouteille de vin au centre de la table et mon verre s'en remplit à n'en plus voir le fond. C'est là leur technique, tâcher de me rendre soûl. Seulement, contrairement à ce qu'ils s'imaginaient, le vin est si médiocre qu'il n'eut pas, sur moi, l'effet escompté. A l'arrière, ils font leur possible pour nous acheminer des vivres mangeables.

Le temps est long. Chaque minute en vaut deux, une heure en vaut trois ! Les semaines passent. Nous sommes terrés dans notre bunker depuis septembre dernier, blottis entre deux villages alsaciens. Quelle merveille cette Ligne Maginot ! Un vrai miracle de l'ingénierie militaire ! Les troupes nazies auront un mal certain à nous déloger. On en plaisante souvent, songeant aux positionnements à adopter pour que notre mitraille soit la plus efficiente possible. Chacun ayant trouvé son poste.

Quand, au matin, nous avons fini d'entretenir nos uniformes jadis bleus, nous simulons une attaque. Toute la compagnie court se réfugier derrière son coin de mur blindé ou entre deux armoires d'acier et nous feignons de tirer. Le bunker devient fourmilière. Nous sommes des fourmis, des fourmis vite dépassées par leur encombrant fardeau. Nous sommes le pilier de la France, de la République, celle ayant résisté aux clameurs allemandes deux décennies auparavant. C'est une lourde charge encombrante, mais heureusement, la Ligne est là pour nous soulager.

Une sirène stridente résonne, parcourant toutes les allées souterraines, saisissant jusqu'aux tripes les soldats – la terreur les envahit. Cette sirène nous appelle, mais malheureusement ne nous envoûte pas.

Les cartes sont délaissées. Nous empoignons nos fusils, et courons aussitôt prendre nos positions. Ma place se situe derrière le mur, à quelques pas seulement de la porte blindée. Mon rôle est clair : dégoupiller aussitôt la porte entrouverte. Malgré notre entraînement quotidien, mes mains tremblent. Mes amis aussi tressaillent. Un instant plutôt, nous jouions. Nous étions des enfants qui se cachaient sous les jupons de nos mères. Nous voilà des hommes apeurés, certains de leur puissance de frappe, mais malmenés face à la soudaineté de l'action. Le grand brun est bien trop aviné – son nez rouge et ses yeux ronds déambulent dans la pièce. Son fusil se balance sur ses épaules. Son rire est moqueur. Il persiste à vouloir jouer, essayant de nous avertir que ce n'est là qu'une habituelle simulation. Il prend son roi de pic, le lance sur le tas et lève ses bras, savourant enfin sa victoire. Une balle nazie fige sa liesse pour l'éternité.

Je lance ma grenade avec toute la hargne d'un ours enragé. Mes camarades tirent à tout- va pour me couvrir. Je profite des quelques secondes de répit de mon explosion pour me réfugier dans ma seconde position : l'encoignure du tunnel droit. Tout le monde attend craintivement la nouvelle charge de l'ennemi. Nous savons que nos positions nous donnent l'avantage. Les premiers remous surgissent. Les tires flambent au travers de la pièce. J'entraperçois un Allemand touché en pleine poitrine. Un second surgit aussitôt. Je tire, je tire, je tire. Toute mon existence n'a plus que cet objectif barbare : tuer pour vivre.

Vivre n'existe plus sans tirer. Mon cœur bat au rythme des tirs. Mes poumons inspirent le souffle des grenades dégoupillées. Je suis envahi par cette rage animale. Je ne sais plus si ce sera l'ennemi qui me tuera ou l'emprise de mes propres griffes. Mes yeux s'enveniment. Mes mains agissent instinctivement, comme si j'avais toujours su cela.

Mais les Allemands sont innombrables ! Un flot continu sort du trou de la porte. Bientôt, ils jaillissent dans mon dos. Je suis les derniers de la compagnie dans son intégralité. Mon instinct primaire s'est échappé. Ma conscience me fait lever les mains et jeter mon arme. Je reçois un coup puissant dans les jambes et m'écroule à genoux, aux pieds des assaillants. Tenez, voilà ma Ligne.

Les Prisonniers de **2**uentin Lorenzati

Crédit photos : Eva

A LIVRES... OUVERTS!

1/ Avez- vous déjà lu au moins un titre de cette sélection ?

OUI
NON

2/ Pour vous lire au moins trois livres durant l'année scolaire c'est :

Non Mission impossible

Oui Possible mais il faut que je me force un peu...

3/Georges Sand est une femme :

Oui
Non

VOUS AVEZ LU CE QUESTIONNAIRE ? BRAVO !

Quelles que soient les réponses, cela signifie que vous êtes tout à fait prêt à vous lancer dans la grande aventure !

VENEZ VOUS RENSEIGNER AU CDI POUR PARTICIPER AU GRAND CONCOURS LECTURE ET REMPORTER DE NOMBREUX PRIX !

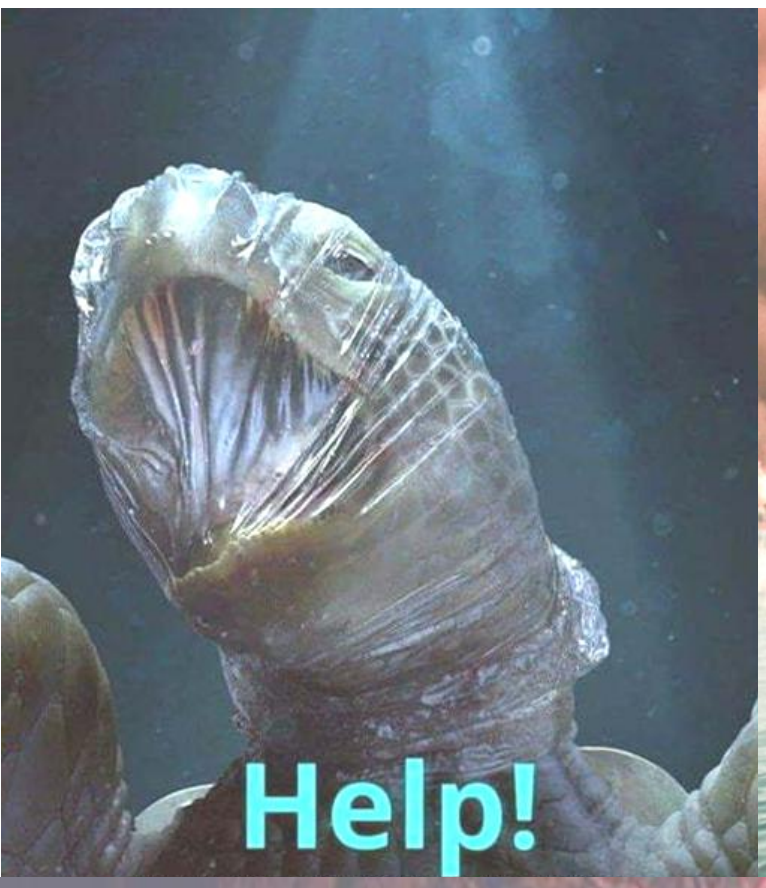
4/ Avec 8 euros en poche vous pouvez acheter un livre de poche ?

Oui

Non

S. GUILLAUME

Crédit photos : Google



JE SUIS UN HOMME

Je suis un homme de Cro-Magnon
Je suis un singe ou un poisson
Sur la terre, en toute saison
Moi je tourne en rond, je tourne en rond

Je suis un seul puis des millions
Je suis un homme au cœur de lion
A la guerre, en toute saison
Moi je tourne en rond, je tourne en rond

Je suis un homme plein d'ambitions
Belle voiture et belle maison
Dans la chambre, dans le salon
Moi je tourne en rond, je tourne en rond

Je fais l'amour et la révolution
Je fais le tour de la question
J'avance, avance à reculons
Oui je tourne en rond, je tourne en rond

Tu vois, je suis pas un homme
Je suis le roi de l'illusion
Au fond qu'on me pardonne
Je suis le roi, le roi des cons

J'ai fait le monde à ma façon
Coulé dans l'or et le béton
Corps en cage et cœur en prison
Moi je tourne en rond, je tourne en rond

Assis devant ma télévision
Je suis de l'homme la négation
Pur produit de consommation
Mais mon compte est bon, mon compte est bon

Tu vois, je suis pas un homme
Je suis le roi de l'illusion
Au fond qu'on me pardonne
Je suis le roi, le roi des cons

C'est moi le maître du feu, le maître du jeu
Le maître du monde, et vois ce que j'en ai fait
Une terre glacée, une terre brûlée
La terre des hommes que les hommes abandonnent!

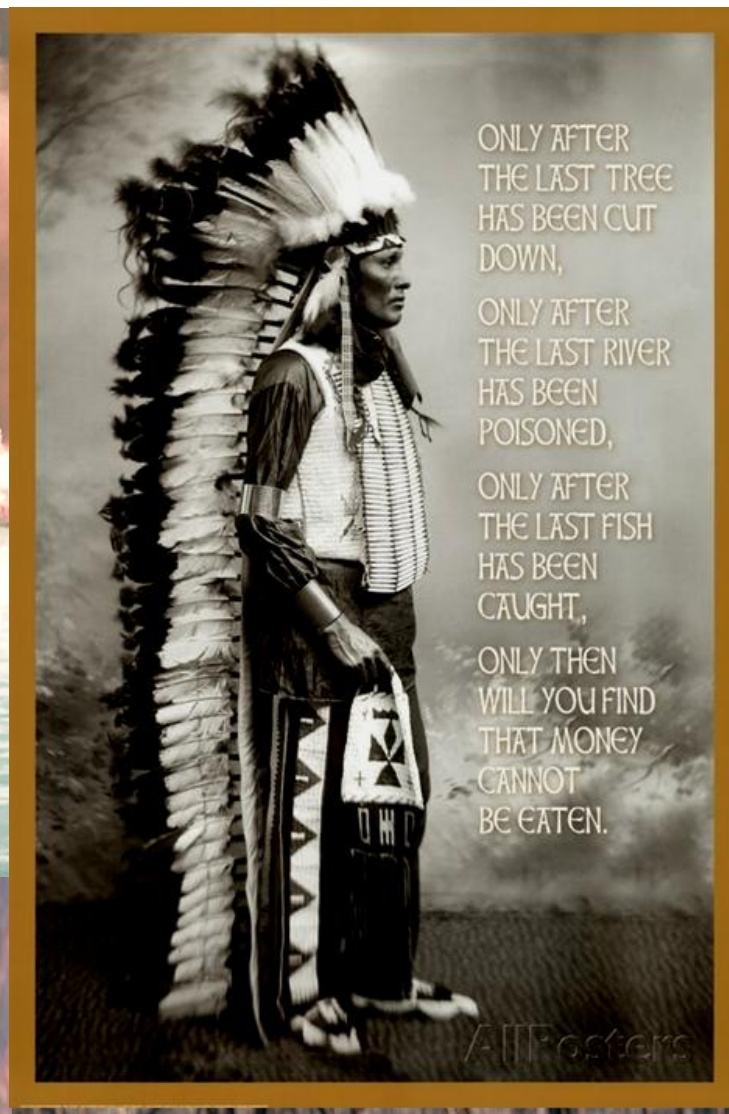
Je suis un homme au pied du mur
Comme une erreur de la nature
Sur la terre, sans d'autres raisons
Moi je tourne en rond, je tourne en rond

Je suis un homme et je mesure
Toute l'horreur de ma nature
Pour ma peine, ma punition
Moi je tourne en rond, je tourne en rond

Je suis un homme et je mesure (Au fond)
Toute l'horreur de ma nature (Qu'on me pardonne)
Pour ma peine, ma punition (Je suis le roi)
Moi je tourne en rond, je tourne en rond (Le roi des cons)

Moi je tourne, on tourne en rond, en rond

ZAZIE



Crédit photos : Google

WINTER IS COMING... Suite et fin!

Tout commença, comme chacun pouvait imaginer que cela commencerait. Une alarme retentit, un bruit strident et terne, qui faisait ressentir à chacun des élèves, des enseignants, du personnel, une remontée putride d'angoisse enfouie sous les plus profondes couches de la personnalité de chacun. Cette angoisse est, sans aucun doute, la pire qu'un Homme puisse ressentir car elle s'accompagne systématiquement d'un sentiment d'impuissance. Chacun savait pertinemment, que ce qui était en train de se dérouler sous ses yeux inactifs, dégageait chez tous, un sentiment de peur. Non pas une simple peur, comme celle qui pourrait être causée par une araignée dans une chambre ou un vertige lorsqu'on est au-dessus d'un pont. Cette peur transpirait sur le front. Cette peur se lisait dans leurs yeux, sur leur teint pâle, dans les tremblements inconscients de certains, dans les voix friables, et surtout, dans le silence assourdissant qui s'étalait sur de lourdes minutes après l'alarme.
Tous sortirent de leur salle. Les comportements différents de chacun des élèves reflétaient l'hétérogénéité de leur état d'esprit. Certains s'étaient laissés entièrement submerger par la panique qui contrôlait désormais leurs mouvements. D'autres parvenaient à enfouir leurs émotions, à maîtriser leurs mouvements malgré l'angoisse qui se lisait dans de légères crispations.
En réalité, la guerre les guettait et tous en étaient parfaitement conscients. Les jeux de pouvoir et les habiletés politiques n'avaient engendré que de la peur chez les peuples menacés. Le Garçon savait, comme ses camarades, qu'il n'avait pas la moindre chance. Beaucoup s'imaginaient déjà leur mort même en ignorant s'ils finiraient brûlés vifs dans le village où les grognements des ennemis se mêleraient aux cris de leurs semblables. La peau se consumerait sur des os noircis. Ou peut-être une lame leur traverserait-elle le corps en faisant gicler les gouttes de sang chaud d'une vie perdue ? Une chose était sûre : ils craignaient le pire.
Malgré le désespoir évident, le Garçon y trouvait, de manière invraisemblable, une certaine harmonie. La fatalité face à laquelle il était, l'enchantait sans qu'il puisse comprendre pourquoi. Les cris, les pleurs et les hurlements sonnaient déjà dans ses oreilles comme une mélodie délicieuse.
Il voyait déjà dans son esprit, le rouge éclatant recouvrir le sol de cette surface qui disparaissait au loin. Il voyait déjà le soleil rouge illuminer le ciel bleu et dégagé de demain. Il sentait même l'odeur des corps morts, en putréfaction, qui joncheraient le sol et qui nourriraient les corbeaux voraces, rats, aigles ainsi que les animaux errants rejetés par les sociétés humaines.

Mais avant tout, il voyait, dans ces morts, la défaite irrémédiable de l'espèce humaine.

Il rêvait d'un monde sans Homme. Il rêvait d'un monde où chaque particule de Nature reprendrait le contrôle de la Planète. Jamais il n'avait existé un être qui éprouvait autant d'animosité envers les humains, que ce Garçon. Arrogants, répugnants, haineux et égocentriques. . . Cette espèce ne vivait que parce que d'autres mourraient. Combien d'êtres furent déjà tués parce que l'humain voulait vivre. Mais surtout, à combien d'êtres, l'humain a-t-il prit la Vie par simple curiosité, cupidité ?

Le Garçon n'aimait pas la guerre mais il souhaitait la Mort de l'humanité.

Alors il se réjouissait de la tuerie qui viendrait, du concert joyeux auquel il assisterait.
L'espoir ne l'avait pas quitté. Il croyait. Il croyait en la justice de la Nature, en la Loi du Talion qui s'appliquerait aux humains. La justice de la Nature.

Les souffrances, les peines et les maux de ce monde n'étaient, pour Lui, que la conséquence des atrocités commises pour s'y perpétuer. Il se persuadait que l'humanité paierait pour ses actes, que plus jamais une âme humaine n'aurait l'occasion de blesser quiconque, que la Paix, le calme, la sérénité, l'hiver arriveraient. Mais pour cela, il fallait la Guerre.

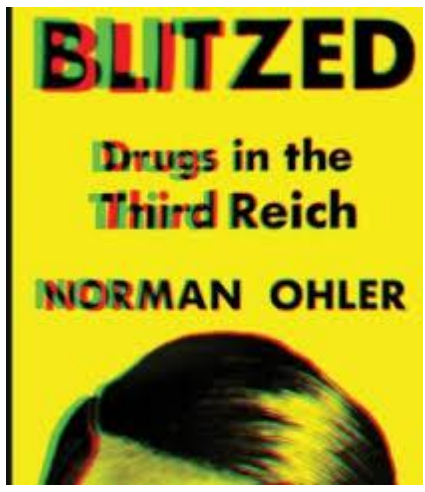
Snow

A écouter : https://www.youtube.com/watch?v=9hQ12iOM6BM

LE SAVIEZ-TU ?

On parle souvent des victimes du nazisme. Mais on ne parle pas souvent des soldats allemands et de ce qu'ils ont subi. Et encore moins des fameux, des incomparables, des merveilleux soldats d'élite, les S.S.. Mais bon, on ne va pas en parler dans cet article. C'est dommage, non ?

Nous allons parler de drogues, de junkies et de soldats ! C'est joyeux, n'est-ce pas ?



Adolf Hitler voulait des soldats imbattables et inépuisables. Il a donc demandé quelque chose à ses scientifiques. Une chose capitale pour l'expansion du Reich : une drogue. Une drogue qui « boosterait » les capacités de ses guerriers nazis.

Les scientifiques trouvèrent, en 1938, une drogue qui répond à tous ces critères, la Pervitin. La Pervitin est un dérivé de méthamphétamine. Cette drogue a été commercialisée pendant un temps. Elle servait aux paresseux, aux personnes fatiguées, aux mères débordées mais surtout aux soldats : les junkies des nazis.

Elle « boostait » toutes leurs capacités : ils étaient plus féroces, plus violents et pouvaient marcher pendant 3 jours et 3 nuits sans s'arrêter.

Mais il y avait un problème, les gens devenaient accros. Lorsqu'ils n'avaient plus de cette drogue « miracle », ils devenaient agressifs. Et surtout, consommer cette substance les rendaient de plus en plus fous. C'est pourquoi, le Reich a arrêté de la commercialiser en 1941 et a décidé de la garder pour l'armée.

Mais bien sûr, trop, ce n'est pas assez. L'Empire a demandé à ses scientifiques de créer une drogue encore plus puissante. Ils créèrent donc le D-IX en 1944 : un mélange de coke, de Pervitin et de morphine.

Cette drogue avait les mêmes propriétés que la Pervitin mais en décuplé. Des problèmes leur barrent encore la route. Les soldats sont toujours « addicts », ils ont des hallucinations, meurent d'insuffisance cardiaque ou se suicident.

Ils sont vraiment horribles ces nazis. Ils droguent leurs soldats jusqu'à la mort… Mais attendez ! Ce n'était pas les seuls ! Et oui, les Américains aussi le faisaient…

Kadoc

Ecoutez ceci pendant votre lecture :

https://www.youtube.com/watch?v=Seg8CkJFQRE

Crédit photos : Google

Cher journal,

Je me prénomme Stitch. Oui, je sais que tout le monde me connaît . Or, dans ce récit, je suis une personne ordinaire. Comme toi et moi. Avec une vie plus ou moins idéale…

Je suis née un petit matin de Mai, plus exactement, le 31 à 3h18. Je vais vous raconter mon histoire. N'ayez aucun jugement sur moi, ni même sur quoi que ce soit ! Ni de la pitié, contentez-vous de m'écouter. Je vous en demande beaucoup mais je vous en serai très reconnaissante.

Commençons par le commencement ! Lorsque j'étais en primaire, j'étais plus ou moins « *rondouillette* ». Je subissais quotidiennement les moqueries de mes camarades. Cela me coûta la confiance de ma meilleure amie, Flavie. Celui qui m'insultait le plus souvent, faisait, lui, presque deux fois mon poids ! Et il osait me dire que j'étais grosse et laide. Étant petite, je ne lui répondais pas forcément ou seulement parfois par «*Tu t'es vu là !!!*» ou par « *Toi-même !!!*».

Enfant, j'étais naïve comme tous les enfants à cet âge. Je ne réussissais pas encore à comprendre la valeur de ses mots. Mais cela ne m'empêcha pas de continuer ma scolarité. D'ailleurs, j'avais plutôt de bonnes notes et j'étais souvent dans les premières de la classe.

Maintenant, venons-en au collège. Mes années de 6° et 5° se déroulaient normalement, sans trop de prises de tête mais toujours avec quelques remarques plus ou moins méchantes. Puis vinrent mes années de 4° et 3°. Je commençais à ressentir des choses pour les

garçons mais sans avoir réellement de petit copain... Mais passons ce détail ! Pendant les vacances de 5°, je rencontrai **W** qui était le petit copain d'une de mes amies. On se parlait comme des amis le font, sans plus. Enfin pour le moment... A toi de le découvrir avec la suite !

Donc je disais... Plus je lui parlais, plus je commençais à l'apprécier, même à nourrir pour lui des sentiments amoureux. Mais un jour, il m'annonça : *« Je ne serai pas là pour la rentrée car je vais déménager en Corse ! »*. A ce moment-là, j'en perdis tous mes moyens. Il était cher à mes yeux et je ne voulais pas le perdre. Une partie de moi disparu... Je me sentis alors extrêmement vide à l'intérieur...

Or, vint le jour de la rentrée scolaire. Entre temps, je venais de changer d'école pour faire italien LV2. Quand j'entrai dans la classe, je cherchai mon nom que je ne trouvai pas ! En cherchant, je découvris le nom de **W**. Surprise ! En s'approchant de moi, il me fit un grand sourire. Ce qui me plut ! Cela faisait longtemps qu'il ne m'en avait pas fait un... Ensuite, je voulus savoir pourquoi il était là et non en Corse.

Il me trouva des dizaines de raisons expliquant sa présence. Les mois passèrent... Tout allait très bien. J'avais de très bonnes notes et énormément d'amis.

Puis, il commença à me faire des avances que je n'ai pas refusées car je l'aimais. Du moins, c'est ce que je croyais...

Plus les jours passaient, plus il me demandait de faire des choses plus ou moins correctes jusqu'au jour où j'ai cédé. Je lui ai envoyé ce qu'il voulait. Mais il en redemandait toujours plus. Il en vint même à me

faire mal physiquement pour avoir ce qu'il voulait… Mais la deuxième fois, je ne cédai pas. Je n'étais plus sous son emprise même si j'étais amoureuse… A cette époque, je n'en pouvais plus. C'est pourquoi, je décidai d'en parler à ma tante dont je suis très proche. Elle me conseilla pour tout et cela s'arrêta.

Le lendemain, j'allai voir la CPE et lui expliquai tout. Elle me révéla que ce n'était pas la première fois que ce jeune homme faisait ce genre de choses. Puis elle me donna le numéro de la COP du collège. Je passai des heures et des heures dans son bureau afin de lui expliquer tout ce qu'il s'était passé entre lui et moi afin qu'elle me *« répare psychologiquement »*.

Peu de temps après, celui-ci fut viré du collège par le conseil de discipline. Il partit du collège pour le collège d'à côté. Et il recommença ... Je le voyais de temps en temps. A chaque fois que je le voyais, je sentais la rage monter en moi. Je me mettais dans des états pas possibles.

Après cette période, je me suis renfermée sur moi-même. Je me posais énormément de questions sans réponses, ce qui me déchira le cœur.

« *Tout cela* » me bouleversa totalement. Je mis énormément de temps à me reconstruire, à avoir de nouveau confiance en moi…

Puis arriva **X,**19 ans à l'époque.

Je le croisai pour la première fois en ville. Il m'accosta pour me demander mon snap afin de parler. Ce que je fis. Tout bêtement. On commença à parler le soir même et tout allait bien. Ensuite, nous décidâmes de nous mettre ensemble. On se voyait de temps en temps. Sauf qu'**X** jouait sur deux tableaux.

Un soir, je lui demandai comment s'était passée sa journée. Il me répondit vaguement, ce qui m'étonna énormément d'ailleurs. Et celui-ci, après 2 3 messages, me répondit : *« Je ne peux pas te parler ce soir car j'ai un plan cul ! ».* Tout de suite après ce message, il me bloqua. Je cherchai, par tous les moyens, à le recontacter pour savoir le pourquoi du comment, mais en vain. Je décidai alors d'aller le voir directement, dans son magasin, mais il m'évita à tout prix. Il me donna des excuses pour ne pas parler.

Peu de temps après « *son plan cul* », comme il l'avait si bien nommé(e), vint me parler. Elle me donna RDV un mercredi après-midi pour me parler, sauf qu'elle était accompagnée, et moi non.Forcément, j'avais un peu peur ! On se parla. Je l'écoutai, puis je décidai d'aller voir **X** pour clarifier les choses. Elle me suivit, sans que je le sache, et elle m'étrangla une fois ressortie. Après cette agression, j'ai tout laissé tomber et je réussis à tourner la page. Je mis à nouveau du temps pour réaliser ce qu'il venait de se passer et pour me reconstruire.

Il y a 2 ans, un très bon pote me présenta **Y**. Nous avons commencé à parler et tout allait bien. Comme toujours, à vrai dire !!! On se voyait plus souvent que les autres et on s'est rapidement mis en couple. On avait de bons délires et le feeling passait super bien. Au bout d'un mois, il me dit : « *Adieu ! A bientôt et bonne continuation !* ». Sur le coup je ne compris rien et dans la foulée, je voulus savoir pourquoi. Celui-ci me répondit : « *Au fait, j'ai oublié de te dire mais je sortais avec toi car c'était seulement un pari !* ».

Mon monde s'écroula à ce moment précis ! Revenons un mois en arrière. Au début de ma relation avec ce jeune homme. Mes meilleures amies m'ont dit : « *Tant que tu es avec ce garçon, nous ne voulons plus te parler et nous ne voulons rien savoir de ta relation avec lui !* ». J'essayais de leur expliquer mais elles ne voulaient rien entendre. Alors, on se disputa. J'aurais, me semblait-il, tout perdu si...

Je suis partie prendre l'air car j'étais extrêmement en colère. Tellement en colère que, sur mon chemin, je vis un pont et j'eus l'idée de me SUICIDER…

Je me mis au milieu du pont, je commençai à mettre un pied sur la barrière et à regarder en bas. La rivière coulait à flot. Une petite voix dans ma tête me dit : « *Tu ne peux pas faire cette chose atroce. Ton meilleur ami Nicolas t'en voudra toute sa vie et tu sais bien que tu n'en as pas fini avec ce monde !!!* ». Je l'écoutais. Je descendis mon pied, le posai à terre puis rentrai chez moi.

Bien évidemment mes parents me disputèrent pour avoir pris l'air aussi longtemps. Nous allions manger. Mais j'en avais extrêmement besoin. Suite à cela, je mis à nouveau du temps pour me reconstruire.

Je décidai ensuite de faire une première S, le Saint Graal, sauf qu'entre le niveau exigé et mes « *mésaventures* », je partis en dépression. Mais, j'ai fait le nécessaire pour aller de l'avant car je suis une battante.

Le 1er janvier 2019, restera à jamais, gravé dans ma mémoire. Il reste l'un des plus beaux jours de ma vie ! Il est le début du commencement. Le début de la Paix et du Bonheur.
Mais pour comprendre, il faut remonter 6 ans en arrière lorsque je rencontrai **Z**.
On faisait du tir ensemble. On se voyait souvent. Quasiment chaque week-end.
Il était vraiment mignon et plus je le voyais, plus je tombais amoureuse de lui.
Mais, je me le cachais. On se parlait sans plus, car on était tous les deux un peu timides. Quand on se voyait, je commençais souvent la discussion.

C'est au nouvel an qu'il me demanda de sortir avec lui. Je lui ai dit oui après avoir longuement réfléchi et lui avoir expliqué tout ce que je venais de vivre.

A présent, ça fait un an qu'on est ensemble. J'espère bien que ça va continuer encore et encore…

Chaque jour, il me comble de bonheur. Il est vraiment tout pour moi. Je ne sais pas ce que je ferais sans lui. Si je venais à le perdre, je ne sais pas ce que je ferais. Il m'apporte tellement…

Voilà ! Je vous ai raconté mon histoire et je vous demande de ne pas me juger sur quoi que ce soit. Cela m'a fait du bien de me livrer à vous... D'ailleurs, si j'ai un conseil à donner à ceux qui se reconnaîtront, c'est de parler ! Parlez de vos problèmes à quelqu'un de confiance, de proche et quoi qu'il arrive, gardez toujours la tête haute car la vie est remplie de belles surprises !

« *Le bien et le mal se touchent de si près*

qu'il est impossible de savoir où finit l'un

et où commence l'autre. »d' Adolphe d'Houdetot.

Merci à tous.

Stitch

LA GAZETTE DE XAVIER

Sachez-le!

La consommation du numérique sous toutes ses formes: smartphones, tablettes, télévision, etc. par les nouvelles générations, est astronomique. Elle est environ de **2 400 heures pour un lycéen du secondaire soit 2,5 années scolaires.**

Contrairement à certaines idées reçues, cette profusion d'écrans est loin d'améliorer les aptitudes des jeunes. Bien au contraire, elle a de lourdes conséquences : sur la santé (obésité, développement cardio-vasculaire, espérance de vie réduite…), sur le comportement (agressivité, dépression, conduites à risques…) et sur les capacités intellectuelles (langage, concentration, mémorisation…). Autant d'atteintes qui affectent fortement la réussite scolaire des jeunes.

> **« Ce que nous faisons subir à nos enfants est inexcusable. Jamais sans doute, dans l'histoire de l'humanité, une telle expérience de décérébration n'avait été conduite à aussi grande échelle »,** estime **Michel Desmurget** dans son livre récent **La Fabrique du crétin digital : les dangers des écrans pour nos enfants**, publié en 2019.

Ce livre, **première synthèse des études scientifiques internationales sur les effets réels des écrans**, est celui d'un homme en colère. La conclusion est sans appel : attention écrans, poisons lents! A vous de savoir si vous voulez être empoisonné(es) ou non. Michel Desmurget est docteur en neuroscience et directeur de recherche à l'Inserm.

> **Extrait 2:** "Si vous voulez exalter l'exposition de votre progéniture au numérique, assurez-vous que le petit possède en propre son smartphone et sa tablette et équipez sa chambre en télé et console. Cette dernière attention pourrira son sommeil, sa santé et ses résultats scolaires."

Michel Desmurget montre que les principales victimes de la séduction numérique sont les classes défavorisées rappelant, et c'est bien utile, que les grands industriels et propagandistes du numérique inscrivent, eux, leurs enfants dans des établissements d'élite, **censurant les écrans**, gardant vivant l'enseignement des sciences classiques et des humanités, sinon du latin et du grec…

Demandez-vous pourquoi !?...

La Surchauffée du bocal

LE LYCEE PARLE AU LYCEE!!

<u>Liste des évènements à venir</u> :

Vente de crêpes pour Humainement Concernés: **Mardi 17 Mars**

Journées Portes Ouvertes : **Samedi 28 Mars**

Projet Clean Walk : **Mardi 14 Avril**

Concours d'éloquence pour Humainement Concernés : **Jeudi 16 Avril**

Spectacle Option Théâtre : **Jeudi 14 Mai**

Et pour finir …

un extrait d'un roman de Catherine Pancol, Muchachas 2,

qui donne sens à l'écriture.

*Je le dis toujours : **écrire, c'est ouvrir grand les bras et laisser la vie s'engouffrer**. Et puis ramasser, trier, goûter, humer, écouter, développer. La vie est un roman. On y trouve tout.*

« Les choses sont là. Pourquoi les inventer ? » disait Rossini.

*Des détails piochés dans les rues, le métro, les gares, les aéroports, des conversations, une silhouette sur un trottoir, un tableau dans un musée… **des lambeaux de vie que j'attrape et que j'habille, que je transforme, que je tords et que j'étire.***

Un vieil homme assis sur un banc devant un magasin à Jefferson, Texas, sera peut-être le personnage d'une nouvelle histoire.

S'approcher. Lui parler.

Prendre le risque de se faire rembarrer.

Attendre l'étincelle.

Construire les personnages.

Les laisser écrire l'histoire.

Muchachas, Catherine Pancol, remerciements p.220 Albin Michel

Alors écrivez, pour mieux célébrer la vie,

Faites de l'écriture, un hymne à celle-ci!

La Surchauffée du bocal